

CANAL.

N° 30 Octobre 1994 Prix : 6 francs. N° ISSN en cours

LE MAGAZINE DE PANTIN

Crame pas les blasés

**la poésie brise
le silence
sur les cités**

expo cinéma

**50 ans de décors
avec Trauner**

Automobile 94

**«qualité, environnement,
sécurité» d'abord**

OCTOBRE

Du 1^{er} au 15 octobre

A la bibliothèque Elsa-Triolet : hommage à Alexandre Trauner, le grand décorateur de cinéma. Exposition photographique *Visages de femmes et d'enfants dans le Dublin d'après-guerre*.

Du 1^{er} au 29 octobre

Dans le centre administratif : présentation photographique de maquettes de décors de films réalisées par Trauner, *Cinquante ans de cinéma 1937-1981*.

Jeudi 13 octobre

20 h 30. Salle Jacques-Brel. Les élèves du Théâtre-école interprètent *les Antigone* d'après Sophocle.

Du 18 au 29 octobre

Dans le nouvel hôtel de ville *Visages de femmes et d'enfants dans le Dublin d'après-guerre*.

20 octobre

20 h 30. Ciné 104. Rencontre-débat autour de l'œuvre de Trauner. Présentation du film de Teri Wehn Damish *Voyage surprise*.

22 octobre

15 heures. Bibliothèque Elsa-Triolet. Boris Seguin, professeur au collège Jean-Jaurès, et ses élèves présentent leur livre *Cramé pas les blases*.

Du 22 octobre jusqu'au 1^{er} novembre inclus

Vacances de Toussaint,

2 novembre

14 h 30, salle Jacques-Brel. Le Théâtre en chocolat présente son spectacle pour enfants *la Légende Miss T. Rieuse*.

Extrait du lexique de
Cramé pas les blases
de Boris Seguin,
éditions Calmann Lévy.
(voir page 28)

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédacteurs en chef : Laura Dejardin et Christian Robin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Serge Akoun, Sylvie Dellus, Gwénael le Morzellec, Pascale Solana. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Illustrateur : Loïc Faujour. Photo de couverture : Gil Gueu. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00

BABTOU : n. m. (verlan de toubab). **Un blanc**. Dupont, Bernard,... Y'en a marre de ces babtous ! **BALTRINGUE** : n. f. **Un peureux**. Syn. Une trompette, une tapette, une flipette. Quand on fait des coups de pression à Rachid, il ne répond pas, par conséquent, c'est une baltringue. **BEDAVE** : v. **Fumer**. Il a douze ans, il bedave déjà. **BICRAVE** : v. **Vendre** (surtout employé pour le shit). Le vendeur bicrave 25 grammes de chichon au bolosse. **BOLOSSE** : n. m. **Un acheteur de drogue**. Syn. Shitman. Eh les mecs ! Y a un bolosse. **BOSS** : n. m. **Chef de bande dans la cité**. Entassés dans une 205 GTI immatriculée 75, les boss de ma cité sont arrivés. **BOURGEOIS** : n. m. **Mec en costume-cravate qui s'exprime bien**. Un type trop honnête. Je vais pas prendre un ticket de métro ! Tu me prends pour un bourgeois. S'emploie comme injure quand il est précédé de l'adjectif sale : il s'adresse alors à quelqu'un qui ne se déplace jamais sans son père. **CALOTS** : n. m. **Testicules**. Lèche-moi les calots ! (insulte). **CANON** : adj. **Super bien**. Le foot, c'est canon. **CHICHON** : n. m. **Haschisch**. Syn. Shit, teush, tag, gueuta. Le shitman a bicrave du chichon au bolosse. **COMMÉRE** : n. f. : **Espèce très courante dans les cités**. Il est 24 heures sur 24 à sa fenêtre ; il sait même ce qui va être écrit dans le journal avant que ce soit publié : c'est la plus grande commère de ma cité. **DESTOMBE** ou **STOMBE** : n. f. **Bagarre**. Hier soir, il y a eu une stombe entre la cité l'Etoile et le Parc. **DEUM** : n. f. **La merde**. Mohamed a braqué une boulangerie mais il s'est fait serré par les condés ; maintenant, il est dans la deum. **DINGUE-DINGUE** : n. m. **Hindou**. Le dingue-dingue du métro s'est encore fait piquer ses cacahuètes. **ENDORMIR** : v. **Emprunter définitivement (ce n'est pas voler)**. Syn. Mettre à l'amende, barber. France 2 a prêté une cassette au prof de français qui ne l'a jamais rendue : il les a endormis. **ENGRINER** : v. «**Faire monter la sauce**» pour organiser une bagarre. Mikki a engrainé Jamel contre Manu ; on a eu un beau spectacle. **FEB** ou **FOUB** : v. (contraction du verlan de bouffer) **manger**. Emilie feb pendant tous les cours. **FRELE** : adj. **Faible**. Kevin n'arrive pas à soulever un haltère de 65 kilos : c'est un frêle. **INTELLO** : n. m. **Quelqu'un de sérieux qui ne s'amuse pas**. Ah ! Celui-là il est toujours à l'heure, il dit jamais de gros mots, il est toujours assis au premier rang, il reste toujours tout seul c'intello !

SOMMAIRE

L'événement

Alexandre Trauner page 4

Un décorateur exceptionnel qui a marqué cinquante ans de l'histoire du cinéma.

Pantinoscope

Allô docteur bobo page 8

Maryse Bastié page 14

Rétameur, tendance dada page 15

Saison sportive 94/95 : la barre haut placée page 20

A cœur ouvert

Boris Seguin, professeur de français page 28

«J'essaie de susciter la création et la confiance»

Reportage

L'auto, mobile de rêve page 24

A l'heure du Salon de l'automobile, enquête sur les effets de la prime à la casse et sur les tendances 94 chez les concessionnaires pantinois.

Dossier

Do you speak franglais ? page 30

Défense de la langue française et polémique autour de la loi Toubon. Ce qu'en pensent les Pantinois.

Quartiers

Quatre-Chemin - Les lundis de la copro page 36

Courtillères - Ouverture de la Boutique Infos page 38

Centre - Actions culturelles et sportives : Ma rolpa, ils assurent ! page 40

Auteurs-Pommiers - Une nouvelle synagogue page 42

Jeux Mots fléchés page 45

Courrier des lecteurs page 47

ÉVÉNEMENT

Après avoir réalisé une centaine de fabuleux décors de cinéma, Alexandre Trauner a traversé le siècle, avant de s'éteindre à l'âge de 88 ans. La ville, à travers deux expositions et un film, rend hommage à cet illusionniste de génie.

Par Anne-Marie Grandjean

Sur le plateau de *Paris Blues* film de Martin Ritt (1961)

Station Châtelet-Les Halles. Jean-Hugues Anglade, traqué, s'enfuit en patins à roulettes dans les couloirs du RER. Un dernier virage, le voici arrivé. Dans ce squat aménagé, au bout d'un dédale infini de couloirs parallèles à la voie, personne ne viendra le chercher...

1985. *Subway* de Luc Besson vient de sortir sur les écrans. Personne, en voyant ces images, ne doute un seul instant de la véracité des décors. Pourtant, ils sont faux. Le logis du roller est sorti de toutes pièces de l'imagination du décorateur Alexandre Trauner, dit Trau. Faisons un petit retour en arrière dans sa fabuleuse carrière. Né le 3 septembre 1906 à Budapest, en Hongrie, d'une famille de commerçants juifs, il entre en 1923 à l'École des



Trauner : la grande illusion

beaux-arts. Très doué, il réalise dès 1925 sa première exposition de peintures dans une librairie d'avant-garde. Très vite, d'autres vont suivre. En 1929, il fuit le régime fascisant de Horthy et immigre en France. Il est des rencontres qui marquent une vie, une époque. Ce fut par exemple celle de Trau avec le groupe Octobre, mouvement de jeunes intel-

lectuels et d'artistes qui fleurissait dans les années 30, à Saint-Germain-des-Prés. Parmi eux, les frères Prévert, mais aussi Marcel Duhamel, Paul Grimault, Jean-Louis Barrault et Joseph Kosma. Alexandre Trauner et Jacques Prévert scellent alors une amitié qui va durer jusqu'à leur mort. Ils se comprennent à demi-mots. Leur complicité est exceptionnelle. Avec

le photographe Brassaï, ils passent leurs nuits à silloner Paris, à repérer la plus petite impasse, à dénicher les bistrots, les arrière-cours, tout ce qui porte aujourd'hui l'empreinte des années 30. C'est pendant cette période de gaieté et d'insouciance que Trau devient l'assistant du décorateur de cinéma Lazare Merson. Pendant six

ans, il apprend avec lui le sens de la stylisation, des volumes, et du rapport à l'espace. C'est en 1937 qu'il signe son premier décor en solo avec *Gribouille* de Marc Allégret. S'ensuit alors la grande période Trauner-Carné-Prévert. Prévert écrit, Trauner décore, Carné filme. «C'est la période pour laquelle j'ai le plus d'affection et de nostalgie», dira-t-il. On doit à ce trio magique

des films tels que *Le Jour se lève*, ou *Quai des brumes* en 1938. Pendant l'Occupation, en raison de ses origines, Trauner entre dans la clandestinité. Il crée des maquettes, mais ce sont ses amis qui les réalisent. Par exemple, c'est Henri Manessier qui produit celles de *Remorques* de Jean Grémillon; Max Douy, celles de *Lumière*



Autour de minuit du réalisateur Bertrand Tavernier (1986), dernier décor de Trauner

d'été, du même cinéaste ; Georges Wakhevitch, celles des *Visiteurs du soir*, de Marcel Carné. Très rapidement, on le réclame outre-Atlantique. A partir de 1956, il assure pendant plus de quinze ans les décors des films de Billy Wilder avec lequel il se lie également d'une grande amitié. Leur première collaboration remonte à *Love in the Afternoon*. Le cinéaste raconte : «Nous avions à tourner une scène magnifique à l'Opéra de Paris. En dépit de tous nos efforts, nous n'avons pas obtenu l'autorisation de filmer sur place. Trau a donc construit sur le petit plateau un lustre miniature de la taille d'une poire. Il a photographié une douzaine de figurants, puis il a tiré des photos dans des tailles différentes qu'il a collées sur un fond peint représentant l'intérieur de ce lieu, vide. Seuls, le chef d'orchestre, un ou deux musiciens, et le premier rang de spectateurs étaient vrais ! Sa théorie était que tant que la caméra bougeait, les personnages n'avaient pas besoin de le faire. C'est là que j'ai compris que Trau était aussi un vrai magicien...» Wilder n'est pas le seul à être enthousiasmé par

le talent du décorateur. A Hollywood, les plus grands font appel à lui. De Howard Hawks (*Terre des Pharaons*), en passant par John Huston (*L'Homme qui voulait être roi*), et Orson Welles (*Othello*).

Un vrai magicien

Entre-temps, dans les années 60, la France a connu la «nouvelle vague» qui préfère les décors naturels à ceux des studios. De plus, Trauner a la réputation d'être le décorateur le plus cher du monde, étiquette formidable aux États-Unis, mais détestable en France. Il travaille dans un premier temps avec des metteurs en scène américains qui tournent outre-Atlantique, tels que Anatole Litvak (*La Nuit des généraux*) ou Jules Dassin (*Du rififi chez les hommes*). En 1975, un nouveau tournant s'amorce pour le maître du trompe-l'œil. Joseph Losey lui confie les décors de *Mr. Klein*, puis ceux des *Routes du Sud* et de *Don Giovanni*. Bertrand Tavernier l'appelle en 1981 pour *Coup de torchon*. «Avant le tournage du film, explique le cinéaste, il

m'écouta définir l'esprit d'une scène, d'un plan, où les personnages devaient être éloignés l'un de l'autre. Il me construisit alors, malgré mes réticences, une cloison au milieu de la pièce... Quand ce décor fut terminé, je vis alors qu'il me donnait une possibilité physique d'incarner cette séparation et j'avais du même coup tout le rythme de mes plans !»

La grande notoriété de Trauner n'a d'égale que sa modestie. Il adore travailler avec de jeunes metteurs en scène, peu connus. Aussi, en 1984, c'est avec enthousiasme qu'il édifie les décors de *Subway*, puis de *Harem* d'Arthur Joffé. C'est en 1985, qu'il signe son dernier décor pour le film de son ami Bertrand Tavernier, *Autour de minuit*.

Alexandre Trauner a laissé derrière lui près de quatre-vingts films et cinquante ans d'un parcours exceptionnel. Les cultures, les époques, ne lui ont jamais posé le moindre problème. Rien n'a jamais été impossible pour ce maître de l'illusion dont Jean-Louis Pinte, journaliste, a dit après sa mort : «De la poésie, au cinéma vérité, la rue a aujourd'hui perdu certaines couleurs...» ■

Alexandre le bienheureux

Janine Trauner,
sa deuxième femme,
a bien voulu nous
recevoir, pour
mieux comprendre,
au-delà de son
œuvre, qui était
Alexandre Trauner.



Quand avez-vous fait la connaissance d'Alexandre Trauner ?

Je l'ai rencontré à la fin des années 50, il faisait des allers-retours entre la France et les États-Unis. Nous avions des amis communs hongrois.

De quelle façon procédait-il pour réaliser ses décors ?

Il lisait le scénario, faisait le découpage du film pour déterminer les parties tournées ou non en studio. Il se documentait énormément. Il se promenait toujours avec trois ou quatre appareils photo pendus autour de son cou. Il fixait ainsi une atmosphère, un climat, qu'il traduisait d'abord dans ses maquettes - dessinées à la gouache ou à la plume - ensuite dans les décors eux-mêmes.

Son œuvre a-t-elle été récompensée ?

Oui. A plusieurs reprises. Il a été le premier technicien à recevoir un oscar aux États-Unis pour le film *la Garconnière* de Billy Wilder. Il a obtenu également trois césars : Un pour *Mr. Klein*, un autre pour *Don Giovanni* deux films de Joseph Losey. Le troisième, pour *Subway* de Luc Besson. Pas mal non ? (rire)...

Quel homme était-ce ?

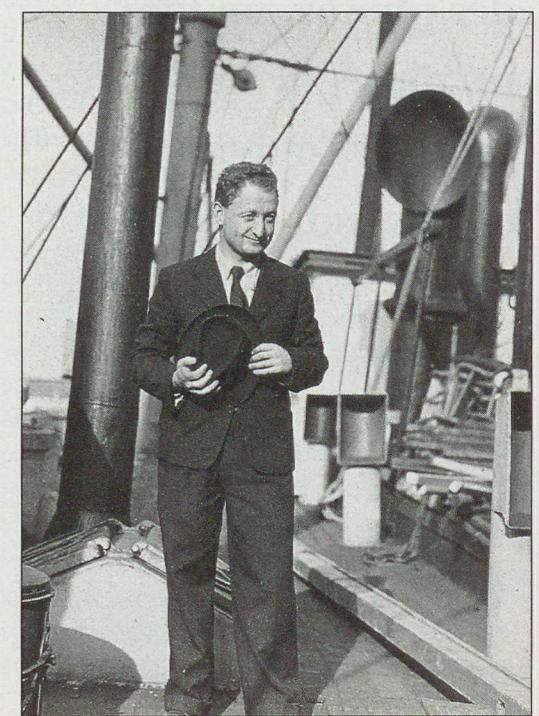
C'était un homme très joyeux. Très heureux de vivre. Soucieux de son image. Très élégant, mais non conventionnel. C'était également un grand travailleur, organisé. Jamais en retard, jamais nerveux. Il était très matinal. Sa résistance physique était extra-

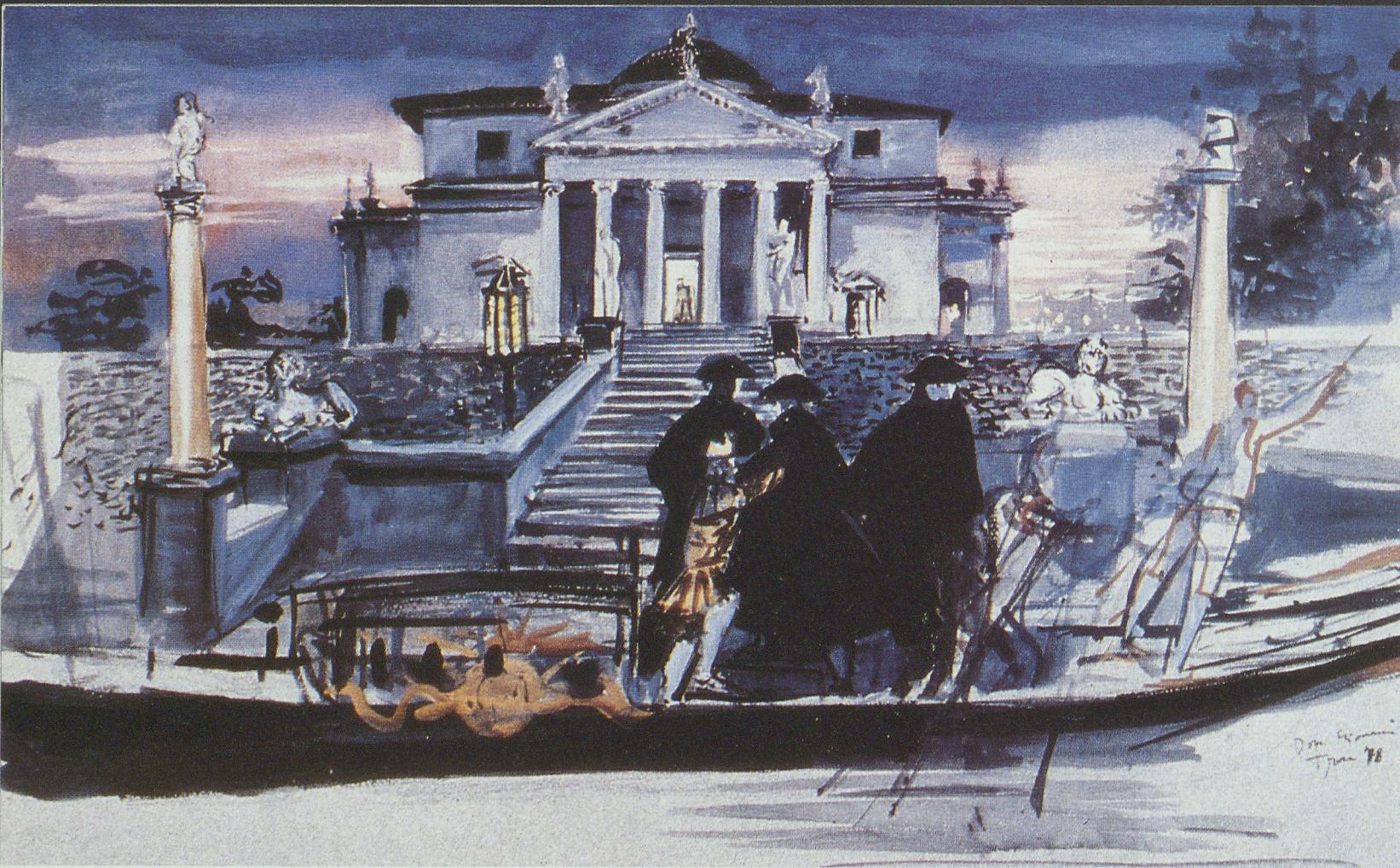


Un grand travailleur,
joyeux et organisé

ordinaire. Il récupérait très facilement. Par exemple quand nous prenions l'avion, il s'asseyait et s'endormait aussitôt. Il arrivait frais et dispos sur les lieux de tournage alors que l'équipe qui avait trente ans de moins que lui était déjà fatiguée ! Il pouvait trouver le sommeil n'importe où, à n'importe quel moment. Un de ses amis me racontait récemment comment un jour de grande fatigue Trau s'était endormi à la verticale en haut de la grande échelle, tandis qu'il participait à l'édition d'un décor ! ■

Sur le repérage de *Remorques*
de Jean Grémillon (1939)





Don Giovanni accostant à la Villa de Palladio en Vénitie pour *Don Giovanni* de Joseph Losey (1979)



Au Sénégal, entre Saint-Louis et Louga, pour *Coup de Torchon* de Bertrand Tavernier (1981)

Cinquante ans de cinéma

Des maquettes, des photos, un film, un musée, vous saurez tout sur l'œuvre d'Alexandre Trauner si vous participez aux événements proposés par le service culturel.

Tout d'abord une exposition photographique itinérante. Clichés réalisés par Trauner en 1952 alors qu'il se rendait à Dublin pour réaliser les décors du film d'Yves Allégret, *La Jeune Folle*. L'artiste a saisi dans les années d'après-guerre quelques expressions, à la fois tendres et expressives, de visages.

d'enfants et de femmes contrastant avec le décor sombre de cette ville.

DU 1^{ER} AU 15 OCTOBRE : BIBLIOTHÈQUE ELSA-TRIOLET. Les visiteurs pourront consulter sur place des livres traitant de décors et d'histoire du cinéma. Cette exposition sera ensuite déplacée du 18 au 29 octobre dans le hall du nouvel hôtel de ville.

Le centre administratif propose, du 1^{er} au 29 octobre, une exposition photographique des maquettes que peignait Trauner avant de réaliser ses décors. Cinquante photos seront présentées, retraçant ainsi près de cinquante ans de cinéma (1937-1981) : *Quai des brumes*, *Hôtel du Nord*, *Les Enfants du paradis*, *Irma la douce*, *Mr. Klein*, *Don Giovanni*, *Coup de torchon*, *Harem...* 1-7, rue Victor-Hugo. Du lundi au vendredi de 14 à 18 heures.

Pour compléter votre culture cinématographique, la ville vous propose une visite au Musée des décors de Louviers. Créé en 1987, il regroupe aujourd'hui plusieurs sections : théâtre, opéra, cinéma, peinture. Vous pourrez apprécier

cier en particulier des maquettes d'objets de scène et des décors grandeur nature réalisés par des décorateurs contemporains, tels que Georges Makhevitch, Pierre Guffroy ou Jacques Dugied. **Dimanche 23 octobre. Départ à 11 heures.** Réservations au service culturel. Participation : 10 francs.

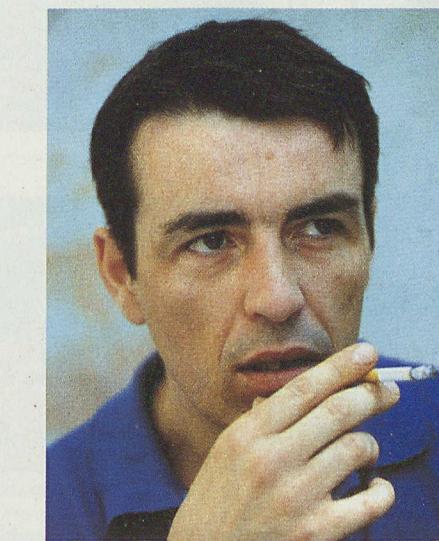
Enfin, le Ciné 104 organise une rencontre-débat intitulée Décors et images cinématographiques à travers l'œuvre d'Alexandre Trauner, le jeudi 20 octobre, 20 h 30. Vous pourrez voir en première partie un film de Teri Wehn Damish, *Voyage surprise*, réalisé autour d'Alexandre Trauner, l'homme et son œuvre. Le film sera suivi d'un débat auquel participeront Jean-Pierre Berthomé, professeur d'histoire du cinéma à l'université de Rennes, et Janine Trauner, femme du décorateur. Sont attendus également, sous réserve, Bertrand Tavernier et Arthur Joffé, réalisateurs. Réservations au service culturel. ■

Atmosphères, atmosphères

Gros plan sur Gilles Le Floch, décorateur de cinéma pantinois.

«Les endroits dans lesquels je travaille ont toujours une histoire.» Gilles Le Floch, 35 ans, est aussi un poète. Les lieux où il réalise ses décors ont tous un vécu, une singularité, une atmosphère particulière. Une usine désaffectée à Paris, dans le quartier de Ménilmontant, l'ancienne Manufacture des tabacs à Pantin, et aujourd'hui, l'ancienne fonderie de la rue de Montigny, édifiée il y a tout juste un siècle, transformée en ateliers, et dans laquelle il habite également.

Gilles Le Floch a retrouvé de nombreuses illustrations reflétant la vie de cette usine. Il commente, amusé, ces photos de groupe où chacun semblait poser pour la postérité. Puis, beaucoup moins drôles, celles où l'on voit des enfants fatigués accomplir un travail beaucoup trop dur pour eux. Dans l'un des ateliers, quelques vestiges de la fonderie : une poulie volumineuse suspendue à un engrenage latéral. Intemporelle. C'est cette intemporalité qui séduit le décorateur, qui l'inspire, le nourrit.



«J'ai deux activités, explique-t-il. Je loue des ateliers, et je construis des décors.» A son actif, il cite, entre autres, pour le théâtre *Cuisines et Dépendances*, qui a décroché trois Molières pour le décor, *L'Ex-Femme de ma vie* de Josiane Balasko. Et pour la télévision, *Frou Frou* de

Christine Bravo, et *Autant en emporte le temps* de Thierry Ardisson.

L'an dernier, le décorateur ouvrait à une quinzaine d'artistes de nationalités différentes les portes d'une autre usine, 3, rue Messonnier. Ici, les loyers sont très modestes. Le leitmotiv du décorateur : permettre aux créateurs de s'exprimer en synergie.

Les recettes issues de la location d'ateliers pour l'édition de décors de cinéma sont aussitôt réinvesties dans la rénovation des vieilles bâtisses. Leur histoire, ainsi préservée, peut continuer de s'écrire.

Aujourd'hui, Gilles Le Floch prépare un nouveau projet, la réalisation d'une exposition illustrant l'histoire de la fonderie dans le département. Ici, rue de Montigny, les murs sont lézardés et les peintures défraîchies, mais les courts et les longs métrages se succèdent, permettant chaque jour à des artistes de plus en plus nombreux d'exprimer leur créativité. ■



- Conseil - Audit
- Développement de logiciels personnalisés (PME/PMI)
- Formation - Maintenance - Réparation
- Diffusion tous types de matériel informatique
- PAO - Réseaux locaux - Communication
- DEVIS GRATUIT

33, av. Gambetta 93170 Bagnolet - Tél : 43 60 05 44 Fax : 43 60 05 43

POUR GAGNER VRAIMENT DU TEMPS ET DE L'ARGENT AVEC L'INFORMATIQUE

Gamme VESA LOCAL BUS
 4 Mo RAM /256 Ko cache
 1 Lecteur 1,44 Mo - 1 Disque dur 240 Mo IDE
 1 Carte Contrôleur IDE VLB
 1 Moniteur SVGA couleur 14"
 1 Carte SVGA 1 Mo VLB 16 M couleurs
 2 Ports Serie, 1 port //, 1 port jeux
 1 Clavier 102 touches
 1 Boîtier Minitower ou Desktop 200W



UTS 486 SX-25 VLB/cpu INTEL	6550 F TTC
UTS 486 SX-33 VLB/cpu INTEL	6700 F TTC
UTS 486 DX-25 VLB/cpu INTEL	7550 F TTC
UTS 486 DX-40 VLB/cpu AMD	7750 F TTC
UTS 486 DX-33 VLB/cpu INTEL	7850 F TTC
UTS 486 DX2-66 VLB/cpu INTEL	8890 F TTC

CLINIQUE

«La Résidence»

Chirurgie Générale
et Spécialités

ACCÈS BUS - MÉTRO

Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19

**SERRURERIE
GARNIER**

5, RUE JACQUES COTTIN 93500 PANTIN

PROTECTIONS ■ BLINDAGE DE PORTE ■
BARRE DE SÉCURITÉ ■ VERROUS, SERRURES ■
PORTES DE CAVES MÉTALLIQUES ■
PERSIENNES ■ VOLETS MÉTALLIQUES ■
RIDEAUX ■ REPRODUCTION DE TOUTES CLÉS

DÉPANNAGE RAPIDE SUR SIMPLE APPEL

TÉL : (1) 48 46 66 45

TÉLÉPHONE DE VOITURE : 07 01 25 40

FAX : (1) 48 91 66 09

LE PREMIER CENTRE DE CORRECTION AUDITIVE
EN FRANCE S'INSTALLE À PANTIN.

Becquet



Contours d'oreille miniatures.



Intra auriculaire profond



Lunettes auditives



Boucle d'oreille auditive

En créant une activité audioprothétique au sein de l'**Optique Becquet**, le CCA dote la Ville de Pantin d'une structure complète équivalente à celle de ses centres parisiens.

Un audioprothésiste diplômé d'Etat, hautement qualifié, se tient tous les jours à la disposition des malentendants afin de mieux les aider et les conseiller.

PRÊT GRATUIT DE L'AIDE AUDITIVE
SUR MESURE DANS LE MILIEU AMBIANT.*

*Sur prescription médicale uniquement

Prenez rendez-vous au 48 45 93 40



OPTIQUE BECQUET

91, avenue Edouard Vaillant, 93500 PANTIN

Siège Social C.C.A. Wagram 58, avenue de Wagram 75017 Paris

PANTIN INNOSCOPE

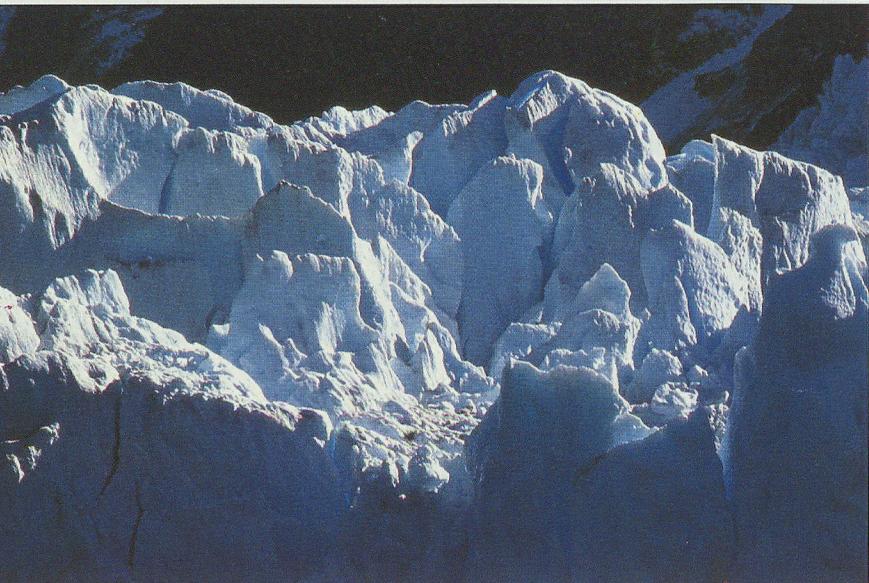
RENDEZ-VOUS

BALADES

Sorties, voyages, et séjours

Le centre communal d'action sociale propose : des sorties du mardi, le **4 octobre**, une balade au **château de Chantilly**, accompagnée d'une ascension en mont-golfière au-dessus de la forêt. Tarif : 90 francs. **Le 11**, c'est encore au voyage que les retraités sont invités, avec le **Musée du train de Valmondois**, dans le Val-d'Oise. Une promenade est prévue avec un petit train à vapeur. Prix : 28 francs. **Le mardi 18 octobre** sera placé sous le signe de l'automne avec le ramassage des châtaignes dans **une forêt d'Île-de-France**. Prix : 10 francs. **Le Ciné 104** attend les retraités le **mardi 25** pour une séance de cinéma, dont le titre est à découvrir ;

- une visite de la fabrique d'allu-



mettes de **Saintines**, dans l'Oise, le **jeudi 27 octobre**. Cela rappellera certains souvenirs aux anciens puisque Pantin a connu une entreprise

identique il y a plusieurs décennies. A midi, on prendra le déjeuner dans les environs, avant d'aller à l'abbatiale romane de Morienvill, célèbre pour ses

trois clochers, et construite aux XI^e et XII^e siècles. Prix de la promenade, déjeuner compris, 235 francs. Inscriptions du 10 au 21 octobre.

- les **Antilles** en janvier. Il reste encore quelques places pour le séjour du **16 au 26 janvier**. Quatre jours en Martinique et quatre jours en Guadeloupe, avec une journée charnière entre les deux, pour une croisière de Fort-de-France à Pointe-à-Pitre. Prix : 7 625 francs en demi-pension et supplément de 1 215 francs pour la pension complète.

CCAS, 84-88, avenue du Général-Leclerc.
Tél. : 49.15.40.14.

ANNIVERSAIRE

Pantin libéré



L'exposition Pantin libéré, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Libération qui retrace les journées d'août 1944, ferme ses portes le jeudi 20 octobre. Ouvert du lundi au vendredi de 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures et le samedi de 10 à 12 heures. Centre administratif, 1, rue Victor-Hugo, entrée côté canal.

VOITURES

De luxe et de rêve

En ce mois du Mondial de l'automobile qui tient salon à la Porte de Versailles, le Centre international de l'automobile (CIA) présente jusqu'au **15 octobre** le centenaire de la marque légendaire, **Delahaye**. Jusqu'au **30 octobre**, l'écurie **Peugeot** en compétition. **Sport et prestige** font bon ménage jusqu'au **30 mars 1995**, sans oublier les collections permanentes : vétérans, coupes de cœur et motos. Enfin, du **20 octobre au 20 février 1995**, le CIA présente l'automobile au cinéma. CIA, 25, rue d'Estienne-d'Orves. Tél. : 48.10.80.00.



Déjà l'hiver ?

Le CCAS propose aussi deux séjours aux familles à **Saint-Jean-d'Aulps** en Haute-Savoie à quelques kilomètres de Morzine.

Le premier a lieu du samedi **18 au samedi 25 février 1995** et le second, dans la foulée, du **25 février au 4 mars**. Et il faut déjà songer aux inscriptions qui s'effectuent du 3 au 28 octobre.

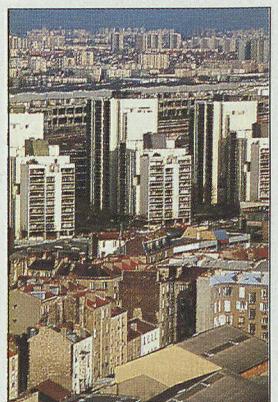
Les prix des deux séjours, calculés selon le quotient familial, comprennent le transport, la pension complète et l'hébergement à l'hôtel, l'animation à l'intérieur du centre, les navettes jusqu'aux pistes, le club pour les enfants de 2 à 10 ans, l'initiation au ski, la location des skis et les remontées mécaniques.

Cependant, il faudra payer en supplément une taxe de séjour de 3 francs par nuit et par personne (gratuit pour les enfants de moins de 16 ans), fournir votre linge de toilette et de table, enfin, entretenir la chambre.

CCAS, 84-88, avenue du Général-Leclerc.
Tél. : 49.15.40.14.

LOYERS

L'Insee enquête



Depuis le 28 septembre et jusqu'au **24 octobre**, l'Institut national de la statistique et des études économiques (l'Insee) mène une enquête à Pantin sur les loyers et charges.

M. Aberkane, enquêteur, muni d'une carte portant le numéro de visa 92T060EC, se présentera au domicile de Pantinois pour leur poser des questions. En tout état de cause, le commissaire de police est informé de cette enquête.

GÉNÉALOGIE

Rappelez-moi votre nom ?

Le cercle généalogique de l'est parisien organise une rencontre avec tous les généalogistes amateurs du département à l'occasion de la 2^e Journée nationale de la généalogie. Cette initiative qui s'est fait un nom, se tient les **samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre à Aubervilliers**, à l'espace nommé Renaudie, 30, rue Lopez-et-Jules-Martin, les deux jours de **10 à 18 heures**. Rappelons pour mémoire que le **samedi 15 octobre**, le cercle généalogique tient une conférence à **15 heures** aux archives départementales, 18, avenue Salvador-Allende à **Bobigny** et sera également présent à la même heure le **samedi 29 à Noisy-le-Sec** à la salle Charlie-Chaplin n°3, 34-36, rue Moissan.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



Quelle reprise ?

D

Dans le recueil de poèmes **Crame pas les blases** (voir pages 28-29) les jeunes des **Courtillières** donnent une image souvent terrible de la vie dans une «banlieue cruelle pleine de drames, de crack». Votre réaction ?

Je l'ai lu d'une traite. C'est un livre qui choque au premier abord par sa dureté, mais il est riche d'idées aussi bien du professeur que des élèves. Ce que je retire de la lecture générale, c'est qu'il existe une vision noire, désespérée de la situation et, en même temps, des textes d'espérance. Au-delà de très beaux écrits, et de l'intelligence de ces jeunes qu'ils démontrent, il y a dans ce livre une sorte de réquisitoire, de cri qu'il faut entendre. Je citerai par exemple deux vers d'un poème **Le bon à rien** : «Le bon à rien est bon à quelque chose et ce quelque chose je ne vous le dirai pas.» Et puis bien sûr, j'ai dû aussi me référer au glossaire pour comprendre.

L'auteur **Boris Seguin** tente d'aider les jeunes à «reconnecter les fils de l'école et de la vie». Qu'en pensez-vous ?

Cette volonté est intéressante, mais elle se heurte à de dures réalités. Au collège des **Courtillières**, il n'y a eu que 22 reçus sur 84 présentés au brevet. Dans une section de 23 élèves, il n'y a même aucun reçu. Ces échecs scolaires contribuent au drame d'autant que la perspective qui s'ouvre aux jeunes, c'est souvent le chômage. Impossible de dissocier ce qu'ils écrivent de la situation économique.



“Où est-ce qu'on embauche ?”

Justement, alors qu'on parle de reprise, pour un certain nombre de jeunes cette rentrée était leur première rentrée de chômeurs...

Je ne sens absolument pas de reprise. Je continue à recevoir des courriers pour des demandes d'emploi. J'aimerais qu'on me dise où est-ce qu'on embauche ! Le Premier ministre annonce son intention de réduire le nombre de chômeurs de 150 000 par an. Indépendamment du fait que c'est ridicule en rapport aux 4 millions de chômeurs actuels, il ne propose aucun moyen sérieux pour arriver à son objectif. La preuve est faite pourtant que la réduction des charges consenties aux entreprises ne conduit à la création d'aucun emploi.

Comment faire ?

Il est évident qu'en France et dans le monde il existe des besoins qui ne sont pas satisfaits. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer de ce point de vue la situation nationale. Mais il y a la planète. Ainsi, j'ai reçu récemment un député du Sénégal qui m'expliquait l'incapacité de son pays à produire la nourriture nécessaire à la survie de la population. Alors il faut en importer, ce qui entraîne l'accroissement de la dette extérieure.

En revanche, pour la région de ce député, si on fournissait une dizaine de tracteurs, il m'affirait pouvoir résoudre le problème de la production agricole et de l'alimentation. Ne faut-il pas se poser de façon mondiale la question de l'organisation de la vie économique et revoir complètement les règles du marché qui actuellement conduisent au développement inexorable du chômage et de la faim dans le monde ?

Propos recueillis le 12 septembre par Christian Robin

PANTIN'INOSCOPE

RENDEZ-VOUS

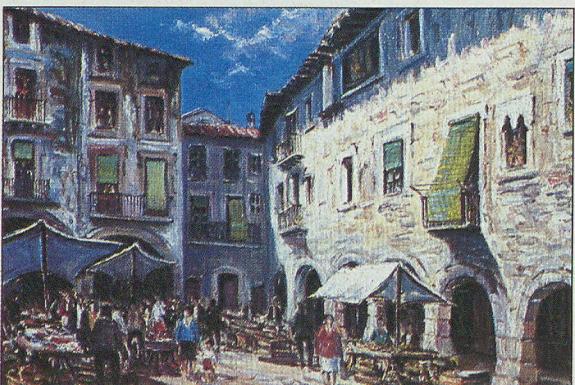
AVIATRICE ET RÉSISTANTE

Maryse Bastié



EXPOSITION

Toiles ibériques



Jesus Pallas Aguilar, vous connaissez ? Ce peintre espagnol expose plusieurs de ses œuvres, toutes très colorées, à la maison des associations où siègent également les Amis des arts. Du 12 au 26 novembre, vous aurez l'occasion d'admirer son riche travail sur les couleurs des paysages ibériques. Exposition ouverte tous les jours de 15 à 18 heures sauf le samedi. Jesus Pallas Aguilar à la maison des associations, 7, rue d'Estienne-d'Orves.

Elle fut la deuxième femme pilote de France et remporta pas moins de dix records du monde. En 1936, elle traversa seule l'Atlantique sud en douze heures et cinq minutes. Mais qui connaît Maryse Bastié ? Pour la présenter et la sortir de l'oubli, en collaboration avec l'Union des femmes françaises, Simonne Honoré, ancienne institutrice, donnera une conférence sur la pilote féminine disparue en 1952, à l'âge de 54 ans. Résistante du réseau Darius, qui aidait les prisonniers de guerre, puis les déportés du camp de Drancy, Maryse Bastié fut, à ce titre, promue dans l'ordre national de la Légion d'honneur et reçut la Croix de guerre avec palmes. Jeudi 13 octobre, à 20 heures au Ciné 104, avenue Jean-Lolive.

ATELIER MUSICAL



Les p'tits font des claquettes

Et si les petits faisaient des claquettes ? Justement. Nathalie Ardilliez propose des cours d'éveil et d'initiation aux claquettes jazz aux enfants dès l'âge de 3 ans. Les futurs Fred Astaire et Ginger Rogers tapent des pieds à

l'Atelier musical, creuset des P'tits Loups du jazz. Comme on se retrouve... Prix de ces activités, 400 francs par trimestre et 200 francs de cotisation à Jazz aux pieds. Nathalie Ardilliez, tél. : 48.43.92.59.

STUDIO

Rock'n'Roll mops

Éternel problème pour les jeunes groupes de rock'n'roll, futures stars du compact-disc, en préparation réussie de tournées mondiales : où répéter avec batterie bruyante, basse à faire trembler les murs et les voisins et amplificateurs à toute berzingue ?

Le studio Méhul, 39, rue Méhul, dans le square Méhul, leur réouvre ses portes ce mois d'octobre. Pour 25 francs de l'heure, les lundi, mercredi et jeudi, de 18 à 24 heures, le

service municipal de la jeunesse (SMJ) leur offre une chance inouïe de jouer aussi fort qu'ils veulent, au grand bonheur des voisins et des parents. A condition d'être âgé entre 12 et 25 ans, d'être Pantinois ou scolarisé à Pantin et d'avoir la carte visa (pas la bancaire, celle du SMJ suffit). Service municipal de la jeunesse, 7/9, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49.15.40.27.



DOCUMENTAIRE

La savane en relief

Jusqu'au 4 décembre, le cinéma Louis-Lumière de la Cité des sciences et de l'industrie, seule salle parisienne offrant des projections de films en relief polarisé, présente *Tendre et sauvage*, un documentaire de 12 minutes, réalisé par Siegfried Baldzuhn. Tourné au cœur de la savane africaine, ce film plonge le spectateur équipé de lunettes à filtres polarisants dans un univers propice à l'expression du cinéma en relief, celui des animaux sauvages.

Les gazelles bondissent et les zèbres crévent l'écran. A l'issue de la projection, les différentes techniques du cinéma en relief sont présentées au public : perception du relief, stéréoscopie, holographie, ainsi que les spécificités du tournage en relief.

Cinéma Louis-Lumière, niveau 0, tous les jours sauf le lundi. Information du public au 36.68.29.30 ou Minitel 3615 Villette.

LONG MÉTRAGE

Ciné-banlieue

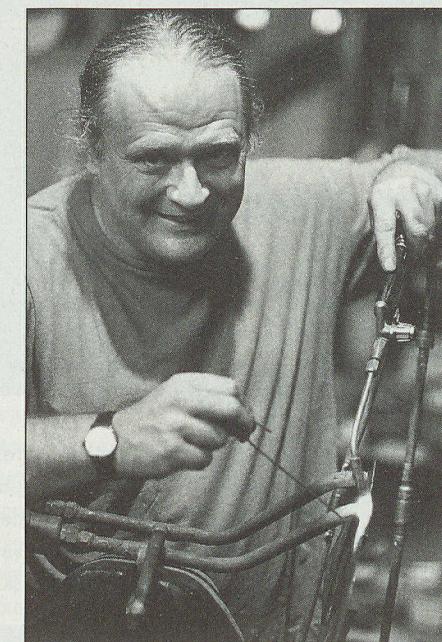
Rendez-vous à ne pas manquer : jeudi 3 novembre, le service municipal de la jeunesse (SMJ) propose la projection du film de Malik Chibane, *Hexagone*, au Ciné 104, à 20 h 30. Ce long métrage relate la quête d'un emploi pour des jeunes d'une cité de banlieue. Situation identique pour bon nombre de jeunes Pantinois invités à cette soirée. Entrée gratuite pour les jeunes détenteurs de la carte visa du SMJ.

Service municipal de la jeunesse, 7/9, avenue Édouard-Vaillant Pantin. Tél. : 49.15.40.27.

Coup de Chapeau

A MATTHEW TINKER

Rétameur, tendance dada



Ses liens pantinois se nouent par hasard et par affinité en 1989, lors de la biennale franco-italienne d'arts plastiques. «J'étais commissaire de l'exposition à Pantin.» Période qui coïncide pour lui avec un déménagement Vincennes-Pantin. «C'est moins constipé, plus cool et moins bourgeois ici.» Description personnelle de la ville, où il se sent bien dans son atelier, rue de... Scandicci.

Son atelier ? Son havre, son «home» comme disent les Britanniques, entre des œuvres à moitié commencées, ou à moitié finies, entre un lavabo et une moto, entre un lit et un ordinateur. La matière ou les matières qu'il utilise envahissent sa vie : pierre, carton, papier, bois, métaux, etc. «Je n'ai pas eu le temps de ranger, je rentre de deux mois en Corse», avoue l'artiste. Qui repart à chaque fois qu'il arrive.

Car les voyages constituent la deuxième pierre angulaire de son existence solitaire. Il parcourt l'Hexagone et l'Europe à cheval sur sa moto, dont il remédié régulièrement aux avaries de l'âge. «Dix ans de mécanique entre Londres et le Midi, entre machines agricoles, carrières de pierre, et un temps ferronnier à mon compte.» Après l'Italie, il lui faudra être soudeur en Allemagne pour un symposium de sculpteurs. «On va faire ça dans une casse-auto. Je crois qu'on va bien s'amuser.» Car s'amuser, comme il dit, est chez lui une seconde nature. Un jour, il a introduit une de ses œuvres dans une exposition très officielle à Beaubourg.

Pas de nostalgie du pays, de Cardiff qui l'a vu naître, de ses premières années, où il sculpte avec son père au détriment de ses études. Qu'il poursuit de l'autre côté de l'Atlantique. «Aujourd'hui, j'écris un livre sur les techniques de la sculpture. Ce n'est pas facile.»

Pierre Gernez

“J'ai besoin de la sculpture”

PANTIN INNOSCOPE

ENTREPRISES

AQUARIOPHILIE

Au service des professionnels

En bon père de famille, Christophe Hauteur a voulu faire plaisir à ses filles et leur a offert des tortues d'eau. Mais les petites s'en sont lasées rapidement. Et, des tortues, la famille est passée aux poissons rouges. Pour les accueillir, il a fallu acheter un aquarium et potasser un peu la documentation pour ne pas faire de bêtises. L'histoire ne dit pas ce que les enfants pensent des poissons exotiques. En revanche, leur père s'est pris d'une véritable passion pour eux et a lu tout ce qui pouvait concerner l'aquariophilie. Comme il a également le commerce dans le sang, il a décidé un beau jour de joindre l'utile à l'agréable. Au début de l'été, Christophe Hauteur a ouvert le bureau Aqualook, 20, rue du Pré-Saint-Gervais, et démarre activement auprès des professionnels pour essayer de vendre des aquariums clé en main dont il assure lui-même l'entretien. Il contacte des hôtels, des restaurants, des crèches, des discothèques, des hôpitaux, des cabinets médicaux, etc. «Tous les professionnels qui ont un local dans lequel la clientèle doit patienter. Bref, l'inverse d'un hall de gare», précise-t-il.

Persuadé des vertus thérapeutiques et délassantes de l'aquariophilie, «il suffit, dit-il, de fixer un aquarium pendant quelques minutes pour changer de monde», Christophe Hauteur attend d'avoir un peu plus d'expérience pour commencer à démarcher auprès des entreprises qui disposent de salles de repos pour leurs employés. «Passer un quart d'heure entouré d'aquariums me paraît très bénéfique, c'est un problème de rentabilité», explique-t-il.



Christophe Hauteur a fait ses premières armes de commercial et de manager dans la restauration rapide, chez Burger King et Pomme de pain,

où il a acquis une formation qu'il estime solide. Lorsque la passion de l'aquariophilie s'est emparée de lui, il a réalisé une mini-étude de marché et s'est rendu compte que seule la clientèle des particuliers était couverte. Son idée de ne travailler que pour des professionnels était bonne, le créneau

étant quasiment inexploré. Les premiers contacts avec les clients ont été favorables, à tel point qu'il envisage d'embaucher des commerciaux. Il n'a pas de boutique, donc pas de stocks ce qui lui permet de réduire au maximum ses charges. Dans son catalogue, les aquariums vont de 80 cm pour une quinzaine de poissons (environ 4 400 francs hors-taxes) à 2 m pour une cinquantaine de poissons (11 800 francs), et au-dessus en sur-mesure. Tout l'art consiste à mélanger des espèces esthétiques, résistantes, qui s'accordent entre elles et se répartissent entre le fond et la surface. Christophe Hauteur pourra vous en apprendre sur le Labeo albinos et le scalaire marbré... **S. D.**

Aqualook : 48.44.17.09.

SERVICE

Allô, docteur, urgence...

De plus en plus de médecins font l'économie d'une secrétaire et détournent leur ligne téléphonique sur une permanence qui peut être installée à des kilomètres de là. Style direct, petite entreprise de la rue Méhul, fonctionne de cette façon. Une centaine de docteurs de toute la région parisienne (y compris la lointaine Seine-et-Marne) dont 5 % de Pantinois, lui confient leur secrétariat. Sur un créneau où la concurrence est forte, Style direct s'est ménagé, en sept ans d'existence, une bonne place en jouant la carte de la personnalisation. Chaque médecin est toujours en relation avec la même secrétaire. «Certains ne connaissent pas

leur tête, mais ils connaissent bien leur voix, et au téléphone on arrive à nouer des relations très chaleureuses», explique Jean-Marc Valet, fondateur avec Renée Malpel de Style direct dont les lignes fonctionnent de 7 h 30 à 20 heures. Lui-même est médecin et sait ce qu'un «toubib» est en droit d'attendre de sa secrétaire. Jean-Marc Valet forme ses collaboratrices. Avec l'expérience, chacune a appris à mesurer l'urgence. Par exemple, ce qui ressemblait à une mauvaise grippe survenue en pleine épidémie, s'est révélé au bout de trois questions être un début d'infarctus. L'appel du malade a été basculé immédiatement sur le Samu.



novembre à avril, au moment de la grippe. Pour elle, c'est mai-juin et septembre-octobre. Entre voisins, on peut se donner un coup de main.

Style direct : 48.10.50.50 ; Colauna : 48.46.02.26 ou 48.43.43.66.

CULTURE

Labours aux pieds des tours

Malgré les apparences, la Seine-Saint-Denis reste un département agricole. 7,5 % de sa superficie sont encore consacrés aux cultures de toutes sortes ! C'est ce que révèle un livre étonnant (1) publié par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) du 93. Savez-vous que notre département abrite 943 ha de jardins particuliers, et qu'en 1992 on cultivait encore 527 ha de céréales, 70 ha de betteraves industrielles, 105 ha de pommes de terre et de légumes frais, 40 ha de légumes secs et protéagineux, 14 ha de fleurs et de plantes ornementales ? A Aubervilliers et à Pantin, on trouve des jardins ouvriers ; à Rosny, des champs de thym ; à Bagnolet, des ruches ; à Montreuil, des vergers... Mais ces terres agricoles sont menacées par une urbanisation galopante. Le livre de Michel Sené sonne comme un appel à sauver nos derniers labours. En prime, de nombreuses photos et un itinéraire très détaillé permettent de découvrir la campagne séquano-dyonisienne.



LANGUE

«In english»

Les cours d'anglais donnés à l'Imep, Institut municipal d'éducation permanente de Pantin, reprennent au mois d'octobre jusqu'à la fin de l'année scolaire. Ils sont ouverts à tous (salariés, demandeurs d'emploi, étudiants, etc.) et couvrent tous les niveaux. Ils se déroulent le soir de **18 h 30 à 20 h 30**. Deux réunions d'information sur ces cours auront lieu les 4 et 5 octobre à 18 h 30 dans les locaux de l'Imep, 15, rue Rouget-de-Lisle.

Tél. : 48.43.87.15.

INDUSTRIE

Prototypes

Vous êtes chef d'entreprise mais vous manquez de financement pour tester une nouvelle idée de produit. La Chambre de commerce et d'industrie de la Seine-Saint-Denis et la direction régionale pour l'industrie, la recherche et l'environnement viennent de signer une convention qui peut être une solution à votre problème. 5 000 francs seront alloués pour la réalisation d'un projet de recherche sur un prototype, un essai ou une étude si ce travail est confié à un lycée technique du département.

Vos droits

PAR JEAN DE GAVRILOFF, chef de centre et YVON LURIER, contrôleur des impôts



Impôts locaux

Vous devez payer votre taxe d'habitation. Elle peut faire l'objet d'exonération totale si : vous habitez seul(e) ; ou avec votre conjoint ; ou avec des personnes à charge ; ou encore avec la «tierce personne» pour les invalides ayant droit à son assistance. Et si : vous avez une cotisation d'impôt inférieure à 400 francs pour les revenus de l'année 1993, sauf si vous êtes titulaire du fonds national de solidarité ; et êtes bénéficiaire de l'allocation supplémentaire du fonds national de solidarité ; êtes titulaire de l'allocation aux adultes handicapés ; ou infirme ou invalide sans pouvoir subvenir à vos besoins par votre travail ; ou âgé de plus de 60 ans ; ou veuf ou veuve quel que soit votre âge.

Vous pouvez bénéficier d'abattement si vous hébergez : vos parents âgés de plus de 70 ans, ou infirmes, et qui ne sont pas imposés sur le revenu ; vos enfants, ceux de votre conjoint ou ceux que vous avez recueillis, à condition qu'ils soient célibataires, âgés de moins de 18 ans, ou, quel que



soit leur âge s'ils sont invalides. La clause peut être étendue aux enfants de moins de 25 ans, s'ils poursuivent des études ou quel que soit leur âge s'ils accomplissent leur service militaire. Vos enfants doivent alors avoir demandé leur rattachement à votre foyer fiscal lors de la déclaration d'impôts sur le revenu, en février dernier.

Enfin, vous pouvez bénéficier d'un étalement du paiement de la taxe d'habitation en deux ou trois fois seulement et sous certaines conditions. Il faudra écrire à M. le Trésorier principal dès réception de l'avis en lui précisant les raisons pour lesquelles vous sollicitez cet étalement.

Dans tous les cas, n'attendez pas. Et avant d'écrire ou de vous rendre au service des impôts, les mardi et vendredi matin, n'hésitez pas à téléphoner au numéro indiqué sur votre feuille de taxe d'habitation.

En plus des réceptions habituelles, un bureau commun d'accueil centre des impôts-Trésorerie principale sera organisé les jeudis 13 et 20 octobre, le 24 novembre et le 8 décembre pour régler les litiges. Ou encore par téléphone.

Propos recueillis par Pierre Gernez.

PANTIN INOSCOPE

VUE ET VIE

CLIC-CLAC

Ah ! la belle école...



Pendant que les enfants faisaient des châteaux de sable sur la plage, loin de leurs devoirs de vacances, l'école Sadi-Carnot s'est refait une nouvelle jeunesse. «Ah la belle école !», disent les écoliers aujourd'hui. «Ah la belle école», disait-on en 1890, lors de son inauguration. Elle n'a pas pris une ride...

CLAC-CLIC

... et la belle rue



Elle était l'une des dernières rues pavées de Pantin. Le passage dans cette voie faisait cahoter voitures et camions et bégayer cyclistes et motocyclistes qui la redoutaient, surtout les jours pluvieux d'automne et d'hiver. La rue du Congo est désormais l'une des plus belles artères de la ville. On se presse pour admirer son bitume et ses pavés colorés.

ETAT-CIVIL

Bienvenus les bébés !

Ylan Nouraoui, Kabchat Ahamed, Yanis Akrou, Élodie Alquie, Perla Aziza, Fatomata Baradj, Lynda Belghar, Ramzi Ben Akroud, Agnès Ben Hadj Messaoud, Montassar Benyahia, Youssra Bouamama, David Boukobza, Florence Caille, Juliette Capelle, Thomas Chaumeil, Tracy Chemin, Kévin Colineau, Fanta Conte, Warda Debbah, Pascaline Diaz, Raslane Djema, Julien Dorville, Eyal El Baz, Sibel Ertogrul, Ivana Filipovic, Léonard Gady, Alexandra Girard, Léa Gonzalez, James-Lee Gradel, Reine-Emma Guehi, Yann Guibet, Samy Hadjih, Raed Kacem, Natacha Kalahé Pandi Kankanamge, Adama Koita, Word Lalagüe, Manon Lan-Yeung, Mélissa Landron, Rabab Lassoued, Jordan Leprêtre, Marie Maingy, Barbara Manach, Hugo et Pierre Marin, Arthur Marion, Florian Mauger, Charlotte Meyer,

Vive les mariés

Édy Laurier et Isabelle Dehm, Andrei Mkrtchian et Nina Bojidrova Tomava, Kanagasabai Sivaloganathan et Chandrakala Gnanavadiel.

Ils nous ont quittés

Yvonne Lavalette, Paulette Merle, Meyer Suissa, Mariette Grandpierre, Jean-Alain Gardet, Olga Brodin, Marcelle Bardoux, Raymonde Kupfer, Yvonne Le Méner, Jacqueline Delozier.

DONS

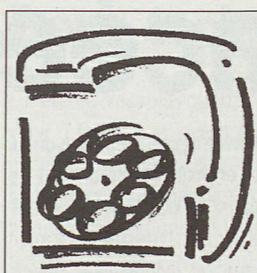


Bientôt Noël

Le Secours populaire prend les devants en prévision des fêtes de fin d'année. Cette association humanitaire invite les Pantinois à déposer dès à présent des jouets en bon état pour les enfants défavorisés. Les dons qui peuvent être aussi des vêtements, des meubles ou directement financiers, doivent être remis à la permanence du Secours populaire à l'antenne mairie, 2, allée Georges-Courteline, le vendredi après-midi. Il est tout de même préférable d'appeler avant de venir les bras chargés de cadeaux.

Secours populaire
tél. : 48.46.44.29.

PRATIQUE



Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite :

48.44.39.14

DIVERS :

MAIRIE : 49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU :

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR
L'EMPLOI des 16-25 ans

28, avenue Édouard-Vaillant

48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION
ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :
Aidez-nous à entretenir
la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :
1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

ANIMALIÈRES

42.43.95.87

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.81.28 et 29

PERMANENCE JURIDIQUE :
Sur rendez-vous, vendredi de
17 h 30 à 19 heures, et samedi
de 9 h 30 à 11 heures.

49.15.40.00, poste 43.23

Santé

PAR CATHERINE MAROT
ET I. OLLIVIER, KINÉSITHÉRAPEUTES

Un centre pluridisciplinaire

HPour quel type de pathologies vous consulte-t-on ?

Les plus connues sont les pathologies rhumatismales, traumatiques, y compris la traumatologie du sport (fractures, entorses, claquages musculaires...), opératoires et neurologiques (hémiplégies...).

Quels autres soins pratiquez-vous ?

La kinési respiratoire (affections respiratoires des nourrissons), les troubles uro-gynécologiques des nouvelles mamans, des personnes âgées, la rééducation post opératoire. Les drainages lymphatiques (lutte anti-oedème).

Quels sont les praticiens du centre ?

7 kinésithérapeutes, 1 infirmière et 2 pédicures-podologues.

Le personnel soignant se déplace-t-il à domicile ?

Tout à fait.

Les patients vous sont-ils envoyés par un médecin ?

Obligatoirement. Nous ne prenons que sur ordonnance. Le malade doit faire ensuite une «demande d'entente préalable» à la Sécurité sociale. Si la mention «urgent» est portée sur l'ordonnance, les soins sont immédiatement dispensés. Sinon, il faut attendre dix jours. Les actes sont remboursés à 60 % par la Sécurité sociale, et au-delà par les mutuelles. Nous ne faisons pas de dépassement d'honoraires.

Quels sont vos horaires d'ouverture ?

Nous sommes ouverts tous les jours de 7 heures à 20 heures sans interruption, le samedi jusqu'à 14 heures. Nous essayons de satisfaire ainsi tous les créneaux horaires.

Chacun peut-il avoir facilement accès à vos soins ?

Oui. Nous pratiquons l'assistance médicale gratuite (AMG) qui permet, comme son nom l'indique, la gratuité totale des actes médicaux. Les bénéficiaires (personnes de peu de ressources) se présentent chez nous munis d'une fiche remise par le service social de la mairie.

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean

Centre de rééducation fonctionnelle Jacques-Couderc

La barre très haut placée

Alors que les athlètes pantinois ont porté haut les couleurs de la ville l'an dernier, tant en sports collectifs qu'à travers les individualités, leurs objectifs pour la saison qui débute seront simplement : «faire au moins aussi bien».

Bonne nouvelle pour les fans d'athlétisme, le projet de meeting à Pantin prend corps. Le stade Charles-Auray étant doté à présent des infrastructures nécessaires (piste notamment) pour recevoir un tel événement, le comité directeur du cercle municipal des sports (CMS) devrait, selon Gilbert Nicolello, directeur, concrétiser le projet en cours d'année.

Après leurs excellents résultats en championnat et en coupe de France l'an dernier - qualification pour les 8^{es} de finale, défait par une équipe de Nationale 2 -, les basketteurs pantinois changent de division (promotion excellence) et se situent dorénavant à une encablure de l'élite régionale. Avec les recrutements effectués, on attendra d'eux des performances comparables : montée en première régionale, avec la Nationale 4 en ligne de mire, et bon parcours en coupe... Pas impossible mais bonjour le challenge !

Les objectifs sont identiques en ce qui concerne les volleyeurs, finalistes de la coupe 93, deuxièmes en régionale 2 et à présent qualifiés pour la régionale 1. Du côté des footballeurs, si l'on ne peut que se satisfaire des bons résultats obtenus par les équipes de jeunes (les juniors



et les poussins ont terminé premiers de leurs poules respectives), l'équipe première senior, comme ses devancières, n'a pu se mettre au diapason. En raison, avance le responsable des sports, «des

départs précoces vers des clubs plus huppés d'éléments prometteurs formés par nos soins». La loi du genre, semble-t-il et la contrepartie des moyens limités des clubs associatifs amateurs. Souhaitons-lui pleine

Qui succèdera à Yohan Zaoui ?

C'est cette réalité qui a rattrapé le boxeur Yohan Zaoui, le champion 1994 des plumes, parti renforcer l'écurie du PSG-Omnisports. Souhaitons-lui pleine

réussite et que la carrière qui lui est promise mette un peu de baume au cœur de son entraîneur de toujours, Raoul Delannoy, inconsolable depuis l'envol de son poulain. Côté avenir, l'entraîneur des boxeurs s'attend à une bonne saison du jeune poids lourd Sylvère Niangou (20 ans, 90 kg, invaincu en dix combats) qu'il présentera cette année au championnat national. Chez les femmes, en boxe française, Linda Benguigu aura une nouvelle fois fort à faire pour rééditer sa performance de vice-championne de France.

Chez les pongistes enfin, Moncilo Mijovic, vice-champion de France toutes séries, sera la locomotive d'une section qui visera la montée en division nationale. Bonne année sportive à tous !

Serge Akoun

BRIDGE

Le khédive fera-t-il un tabac ?

Existe-t-il un jeu qui n'ait pas été inventé, codifié, ou mis à jour par de très oisifs sujets de Sa Très Gracieuse Majesté ? Le khédive ottoman, plus connu sous le nom de bridge, n'a pas échappé à la règle. Lorsqu'il arrive en Europe occidentale vers 1870, l'atout existe déjà : il est désigné par la couleur de la dernière carte distribuée. Les enchères, elles, seront introduites peu de temps après par des membres du British Civil Service. C'est en cette fin de XIX^e siècle que le jeu prendra son nom définitif : l'atout est désormais désigné par le donneur qui peut éventuellement laisser ce choix à son partenaire, d'où le terme de bridge (pont).

Le club Bridge d'Auber existe lui depuis presque vingt ans. Trois fois par semaine, ses quarante-vingts membres se réunissent par table de quatre dans deux salles en faux sous-sol mises à disposition par la municipalité. «Nos adhérents viennent de toutes les communes limitrophes, y compris de Paris», dit Gilbert Maroc, le sémillant septuagénaire animateur du club. Le mercredi après-midi est réservé à l'initiation : «Les néophytes regardent d'abord les parties et puis assez rapidement, ils prennent place autour d'une table et nous les exhortons à jouer pour de vrai car il y a souvent des réticences, de la part des dames surtout...» Coquetteries réelles ? ou craintes justifiées si l'on admet la réputation faite au

bridge de favoriser les forts en maths ? Selon Gilbert Maroc, «les familiers du tarot et de la belote ne rencontrent aucune difficulté d'adaptation car c'est surtout une question de mémoire plus que de calcul mental. Il suffit de se rappeler des cartes tombées ou manquantes. A raison de deux entraînements hebdomadaires, on est opérationnel au bout de six mois.»

Texas ou Joséphine ?

D'autant que le club fournit une abondante littérature sur le jeu. Les initiés-bridgeurs peuvent dès lors s'inscrire dans les multiples tournois locaux et glaner quelques points au classement édité par la fédération pour prendre place parmi les 75 000 classés. Le club offre également la possibilité de prendre

quelques-uns de ces fameux «points experts» puisqu'il organise toute l'année un tournoi de régularité les vendredis soir (à partir de 20 h 30) et des rencontres open le samedi après-midi. Ambiance assurée car comme dit Gilbert «nous mettons un point d'honneur à ce que le bridge reste un jeu : nous y acceptons tout le monde, jeune ou pas, 2^e série ou non classé, pourvu que la bonne humeur soit reine.» Fort de ce credo, le club a entamé une session de vulgarisation auprès de jeunes de 5^e du lycée Henri-Wallon à Aubervilliers. Peut-être en sortira-t-il un nouvel Omar Sharif.

Tél. : 48.39.90.39.

Deux techniques douces

La rentrée n'est plus qu'un souvenir ? Routine et stress font mine de reprendre le dessus ? Mais où sont donc passées vos bonnes résolutions ? Il est temps de réagir. Avec le stretching et l'expression corporelle, retrouvez votre harmonie corps-esprit.

Le stretching (de l'anglais to stretch : étirer) se définit comme une technique douce qui permet de s'assouplir au maximum par la détente. Utilisée par certains champions à la recherche d'une préparation physique qui préserve leurs muscles et articulations, elle se situe à l'opposé du travail en force et de la répétition des mouvements.

Cette discipline travaille en effet au relâchement des tensions physiques et à l'élimination du stress. Évelyne Beaugrand qui anime un atelier au centre artistique de la rue François-Arago, agrémenté ses cours d'une séance de relaxation yoga guidée par la voix. La pratique du stretching ne requiert aucune

aptitude particulière, ignore l'âge et la nécessité d'un certificat médical.

Il en va de même en ce qui concerne l'**expression corporelle**. Logique puisque la recherche du bien-être en est également le moteur. A Pantin, cette discipline est enseignée dans le cadre du cercle municipal des sports selon la méthode douce mise au point par

Malkowski qui dansait encore à 85 ans ! «Cette méthode, dit Dominique Martin, l'enseignante, préconise le travail en souplesse, le mouvement sans rigidité. Et elle convient tout à fait aux messieurs.» Avis aux amateurs !

• Cours de stretching tous niveaux, le mardi de 18 h 30

à 19 h 30, au centre artistique, 9bis, rue François-Arago. Tél. : 48.45.57.58.

• Expression corporelle, le jeudi de 18 h 30 à 20 heures (débutants) et de 20 à 22 heures (initiés), au gymnase Maurice-Baquet, 8, rue d'Estienne-d'Orves. Tél. : 49.15.40.70.

AGENDA

BASKET

Gymnase Hasenfratz

Le 1^{er} octobre, les seniors hommes seront opposés à l'ES Massy (20 h 30).

VOLLEY

Stade Maurice-Baquet

Le 9 octobre, les équipes premières masculines et féminines affrontent celles du Vésinet (filles, 14 heures) et du Stade français (messieurs, 16 heures).

RUGBY

Stade Marcel-Cerdan

Le 9 octobre, Pantin-Crépy-en-Valois (15 heures).

Stade Charles-Auray

Le 16 octobre, Pantin-Neuilly-Ville-Neuve (15 heures).

Le 6 novembre, Pantin-Othis (15 heures).



Cuisine

PAR MICHEL LELOUTRE, chef de cuisine au Lyonnais gourmand



Coussin de saumon-tagliatelles aux trois parfums

Ingédients pour 4 personnes :

800 g de saumon frais
750 g de pâtes aux trois couleurs : naturel, basilic, encré de calmar
Farce :
200 g de crème fraîche épaisse
400 g de blanc d'œuf

1 cuillère à soupe de tomate concassée
Sel, poivre

Sauce :
50 g de beurre
50 g de farine
1 dl de vin blanc
2 dl de crème fraîche épaisse
Fumet de poisson en sachet (poudre)



Préparez la farce :

Passez 200 g de saumon au hachoir, mélangez au robot, ajoutez la crème fraîche, les blancs d'œufs, la tomate concassée. Assaisonnez.

Confectionnez une tranche de poisson d'une dizaine de centimètres avec 200 g de saumon. Recouvrez-la de façon à maintenir la farce à l'intérieur du poisson. Enroulez la tranche ainsi préparée dans du papier plastifié et constituez une papillote.

Plongez-la une dizaine de minutes dans l'eau bouillante, à feu réduit. Faites ensuite cuire les tagliatelles dans de l'eau salée, huilée, 2 ou 3 minutes.

Préparation de la sauce : Versez le sachet de fumet de poisson dans 1 litre d'eau à ébullition. Incorporez la crème et le vin blanc, puis 50 g de beurre et 50 g de farine pour lier la préparation. Faites mijoter le tout à feu doux, une dizaine de minutes.

Répartissez la sauce autour du saumon et sur les tagliatelles. Décorez avec une pluie de cerfeuil et une tomate cerise. Michel Leloutre vous recommande avec ce mets, un beaujolais blanc sec : le Château de Corcelles, servi très frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

Restaurant le Lyonnais gourmand, 206, avenue Jean-Jaurès. 75019 Paris. Tél. : 42.02.12.40.

Une histoire fantastique

Qui peuvent bien faire ensemble l'éléphant, la sorcière, le dompteur de monstres, ou la grenouille ? C'est ce que Françoise et Charles, marionnettistes, se proposent de vous faire découvrir au cours de leur spectacle la *Légende de Miss T. Rieuse*.

Le couple habite depuis trois ans un petit pavillon aux Quatre-Chemins. C'est aussi depuis cette époque qu'ils travaillent ensemble sur cette histoire. Leur compagnie s'appelle le Théâtre en chocolat.

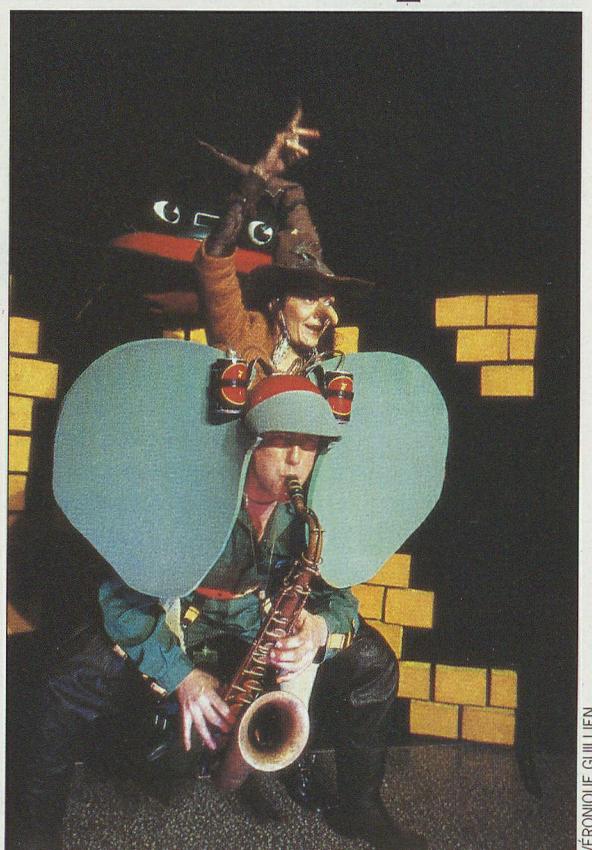
Charles est marionnettiste depuis vingt ans. « J'ai une formation de psychomotricien, explique-t-il. J'ai travaillé pendant de nombreuses années auprès d'enfants handicapés mentaux. J'utilisais les marionnettes à

des fins thérapeutiques. Progressivement, la scène a remplacé les instituts médico-pédagogiques et les hôpitaux psychiatriques. »

Françoise était maquilleuse de spectacle. Elle mettait en valeur non seulement le visage des comédiens, mais aussi celui des marionnettes qu'elle dessinait. « Le passage de l'autre côté de la scène s'est déroulé tout naturellement. C'était à Dakar au sein d'une troupe de théâtre. J'ai commencé par chanter accompagnée d'un accordéon... » Aujourd'hui, leur spectacle est bien rodé par de nombreuses tournées à travers la France. « Nous avons voulu créer, expliquent-ils, autour de la magie et du trompe-l'œil, une histoire fantastique inspirée de l'univers de

Méliès. Nous voulons avant tout provoquer l'étonnement permanent des enfants. Le conte se déroule un peu à la façon d'*Alice au pays des merveilles*. » Le fond sonore est représenté par un accordéon, trois mandolines et un saxophone. Les événements se succèdent, le rythme est soutenu jusqu'au dénouement final qui laisse les enfants suspendus à leurs rêves. Cette histoire, conçue pour les 3-10 ans, devrait également susciter l'intérêt des parents. Charles et Françoise vous proposent, le temps d'un goûter, un brin de mime, une pincée d'émotion, une goutte de larme, un nuage de poésie, le tout nappé de... chocolat !

Mercredi 2 novembre
14 h 30, salle Jacques-Brel.
 Adulte : 40 francs. Enfant : 25 francs. Réservation au service culturel.



VÉRONIQUE GUILLEN

Dostoïevski revisité

La MC 93 présente pour la rentrée une pièce d'après Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski sur une adaptation de Wolfgang Wiens et de Robert Wilson, *Une femme douce*.

Cette œuvre est tirée du récit fantastique *La Douce*, né du détournement du travail de journaliste de l'écrivain.

LES BONNES ADRESSES

- Bibliothèque Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive tél. : 49.15.45.04
- Bibliothèque Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée tél. : 49.15.45.44
- Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant
- Service culturel : 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.41.70

Antigone défie le temps

Après le succès remporté par les théâtres de mai, les élèves du Théâtre-école rejouent ce mois-ci le spectacle *les Antigone* d'après Sophocle, sur une mise en scène de Ghislaine Dumont. Le décor, épuré jusqu'à l'essentiel, souligne les passions, les déchirements et

les haines de personnages mythiques, toujours d'actualité. Les trois Antigone sont jusqu'au boutistes. Elles veulent vivre et mourir pour une idée. Même si leur chemin est long et solitaire. Face à elles le tyran Créon a tous les pouvoirs, sauf celui de les faire plier. Entre ces deux forces contraires Ismène, la sœur d'Antigone. Elle défend le droit de vivre et raisonne en terme de compromission face à un despote tout puissant. « Les adolescents qui interprètent la pièce, explique Ghislaine Dumont, directrice du Théâtre-école, ont trouvé à travers ce spectacle des résonances personnelles. L'histoire les a interpellés, dérangés, passionnés. Ces mythes, intemporels, se



enrichis au fur et à mesure des répétitions de signifiants personnels. Les comédiens ont vécu une expérience personnelle très forte, et le résultat est poignant. »

De nombreux enseignants des collèges Lavoisier, Jean-Lolive, ainsi que du lycée d'enseignement professionnel pour filles, conscients de la portée pédagogique de l'expérience, amèneront leurs élèves au spectacle, les **mercredi 12 et jeudi 13 octobre dans l'après-midi**. Le public pantinois quant à lui pourra venir apprécier cette pièce le **jeudi 13 octobre, à 20 h 30, salle Jacques-Brel**. Tarif unique 25 francs. Renseignements et réservations au service culturel.

Le ministère de la Culture organise du 15 au 30 octobre, une manifestation baptisée le Temps des livres. La ville propose plusieurs événements autour du thème de cette année : l'accès à la lecture.

Lecture pour tous

«Crame pas les blases»
 La bibliothèque Romain-Rolland invite à une table ronde les responsables des associations d'alphabétisation ainsi que tous les médiateurs intéressés. Cette réunion va tenter de définir le rôle de la bibliothèque et les actions à mener pour offrir à plus de personnes l'accès au livre. Clémie Tabet, chargée du développement de la lecture au ministère de la Culture participera à cette rencontre.

Samedi 22 octobre de 9 h 30 à 12 heures.
 Entrée libre sur réservation. Les participants pourront acheter le livre dédicacé sur place.

Crame pas les blases. Éditions Calmann-Lévy. 82 francs.

A la bibliothèque Elsa-Triolet, diverses manifestations autour de cette quinzaine littéraire sont organisées.
Des tapis à histoire



C'est du 18 au 29 octobre que la section jeunesse de la bibliothèque propose aux enfants une exposition de tapis muraux. Ces créations ludiques se composent de personnages détachables dont les enfants peuvent recréer l'histoire à l'infini.

Éditeurs pantinois
L'heure du conte
 Nedjma Debah, bibliothécaire à la médiathèque de **La Villette**, exerce aussi de temps en temps la profession de conteuse.

Le mercredi 26 octobre à 15 heures, elle offrira aux enfants de 6-12 ans, et à leurs parents, des histoires provenant de cultures très diverses, entrecoupées de devinettes. Entrée libre sur réservation.



Visites le **samedi 15 octobre de 11 à 12 heures, le mercredi 18 octobre de 17 h 30 à 18 h 30 et le vendredi 21 octobre de 12 à 13 heures.**

Jardinage

Un régal de chrysanthème



Une fois n'est pas coutume, ce ne sont pas des conseils de jardinage que nous vous présenterons ce mois-ci, mais une recette de cuisine à base de chrysanthèmes ! Certes, cette plante actuellement en pleine floraison est plus connue dans nos cimetières que dans nos assiettes. Pourtant, les Japonais en consomment régulièrement. Pour enlever l'amertume naturelle des pétales, ils les plongent une seconde dans de l'eau bouillante salée et les accommodent ensuite en salade, en soupe ou en sauce. Au goût, les meilleurs chrysanthèmes, plantes qui supportent de rester dehors toute l'année, sont - paraît-il - ceux qui donnent de grosses fleurs jaunes ou blanches.

Du 13 au 23 octobre, Pierrefitte-sur-Seine, en Seine-Saint-Denis, lui dédie sa manifestation florale annuelle. Expositions, animations, conférences permettront de découvrir ses multiples qualités, y compris culinaires. Pour vous mettre en bouche, voici la recette des œufs farcis aux pétales de chrysanthèmes : cueillez frais les pétales le matin, avant qu'ils ne soient touchés par le soleil. Faites cuire 4 œufs durs. Coupez-les en deux et constituez une pâte épaisse avec les jaunes, 2 anchois coupés fin, du beurre ramolli, du sel, du poivre, une pointe de moutarde et une petite poignée de pétales de chrysanthèmes que vous aurez d'abord laissé blanchir dans de l'eau chaude. Remplissez les demi-blancs d'œufs de cette farce. Servez avec de la mâche et, éventuellement, avec des pétales de chrysanthèmes frais et blanchis. Bon appétit !

Sylvie Dellus

Pour tous renseignements sur la manifestation de Pierrefitte, téléphoner au centre culturel communal 48.21.56.37.



Au cours des six premiers mois de l'année 1994, 21 269 véhicules neufs ont été immatriculés en Seine-Saint-Denis, soit une hausse de 4 % par rapport à la même période l'an passé, contre 60 720 véhicules d'occasion, en baisse de 2 %

L'auto, mobile de rêve

Par Pierre Gernez - Photos Gil Gueu

Sous la devise, «qualité, environnement, sécurité», l'automobile tient salon à Paris. A Pantin, les vendeurs de voitures se frottent les mains : les immatriculations remontent doucement la pente par rapport à 1993.

1993, année sombre, très sombre pour le marché automobile français. Moins 18,3 %, la plus grosse chute depuis vingt ans. Forcément, en 1994, la route est belle. Les premiers chiffres conduisent à l'optimisme. Depuis janvier, les immatriculations ont augmenté de 14,2 %. A terme, 1994 devrait rester comme l'année de la reprise. «C'est difficile de faire pire que l'an passé,

dit-on ironiquement chez les organisateurs du Mondial de l'automobile qui tient salon à Paris, du 6 au 16 octobre, Porte de Versailles.

Pour une large part, les mesures Balladur, ou ce que les spécialistes appellent «la prime à la casse», ont joué un rôle important dans cette remontée. Malgré un fléchissement en juin et juillet (12,1 % et 9,3 %) après les 26,2 % en mai, les marques françaises ont bien profité de l'aubaine : + 14,7 % contre une progression de 12,2 % pour les étrangères. A tel point que, fin juillet, les constructeurs tricolores détenaient 61,7 % du marché national.

Avec ce timide relèvement des ventes, il ne faut pourtant pas s'attendre à de grosses surprises Porte de Versailles. On reste prudent. Seules nouveautés annoncées : Renault sort la Twingo à embrayage piloté. Une pédale en moins sous le volant. De son côté, le groupe PSA (Peugeot et Citroën), en collaboration avec Lancia et Fiat, en profite pour présenter la version diesel de ses monospaces, «806» pour le lion et «Évasion» pour la marque aux chevrons. Après l'avance prise par Renault, qui en est déjà à sa deuxième version de l'Espace, très prisée, PSA se lance dans la course aux

voitures familiales, un modèle pourtant longtemps abandonné. Aujourd'hui une clientèle très avide de ces véhicules confortables et spacieux remonte le moral des vendeurs de voitures.

Et partout, on claironne les trois mots magiques : «qualité, environnement, sécurité». A l'instar de la devise républicaine inscrite sur le fronton de nos mairies et de nos écoles, les marchands de voitures seraient bien tentés de graver la leur, juste sous leurs enseignes lumineuses. Une tendance qu'ils enregistrent au quotidien en rapport avec la demande de leurs clients.

«Moi, je roule en 305 diesel depuis quatre ans, affirme Max. C'était une occasion et la prochaine sera pareille, car je n'ai pas les moyens d'en acheter une neuve.» Jean-Claude ne jure que par Ford : «Ça fait onze ans que je possède une Escort essence. Auparavant, j'avais une Renault, mais les étrangères sont mieux finies. Je suis assez tenté par les mesures Balladur...» Anne-Marie aurait aimé une Espace Renault, «mais c'est cher». En attendant de gagner au Loto, elle roule avec son mari dans

REPORTAGE



une Renault 19 essence. «On nous a dit qu'on ne roulait pas assez pour acheter un diesel.» Léon et Gérard ne sont pas d'accord entre eux. Le premier achète français par fidélité et le second profite des remises chez Opel. Quant à Irma, elle ne veut pas entendre parler d'une voiture à Paris : «Entre les bouchons pour rouler et les PV pour se garer, je préfère les transports en commun.» Alors, que veulent les clients, qui, dans leur ensemble, restent fidèles à leurs marques ?

«La qualité, relève Jean-Claude Cally, au garage Rover, rue Denis-Papin. Chez nous, c'est le style anglais.» Et qui a mené à une fidélisation de sa clientèle. A des degrés divers, les Rover sont prééquipées d'alarme, auto-radio, vitres électriques, ABS, etc. Le prix de vente inclut le tout, alors que dans d'autres marques, c'est en option. «Or, la revente se fait sur le prix initial, pas sur les options.»

La vitesse, c'est dépassé

Même écho chez Toyota, aux Limites. Philippe Baud, directeur des ventes, constate une forte demande d'équipements aérodynamiques chez le deuxième constructeur du monde, installé à Pantin depuis trois ans. Les voitures japonaises offrent un luxe intégré d'office.

Philippe Feuillet, directeur des ventes chez Citroën, lui, veut occuper «tous les segments. En d'autres termes, tous les créneaux : de la



petite à la grosse voiture, en passant par les véhicules moyens. «Cela ne simplifie pas nos stocks, mais il faut offrir ce que veulent les clients.»

Ce que réalise Renault, de la petite cylindrée à la grosse, où le premier constructeur français se place en tête. Et qui conduit aussi à un renouvellement de la clientèle. «Nous en perdons, c'est sûr, explique M. Malik chez Renault-Pantin. Mais nous en gagnons chaque mois.» Chez René Petit SA, concessionnaire Opel, Pontiac, Chevrolet et Buick, sur l'avenue Jean-Lolive, les voitures luxueuses n'attirent pas forcément une clientèle aisée. «Je vend une partie du rêve américain, explique Laurent Soulard, appuyé sur une Pontiac Firebird. Un bolide à faire frémir les radars ? Non, de toute façon, un point commun réunit tous les vendeurs de voitures :

la vitesse, c'est dépassé.

Pascale Van Der Vliet, attachée de presse du Mondial, reprend la célèbre formule pour expliquer les tendances actuelles du marché automobile français. Et de ses concurrents étrangers. «Le renforcement des lois contre les excès de vitesse, explique-t-elle, fait réfléchir les conducteurs.» En effet, à quoi bon lire 240 km/h, voire davantage, au compteur d'une automobile, si les limitations de vitesse plafonnent à 50 en ville, 110 sur voie express et 130 sur autoroute ? «On n'a plus envie de rouler le nez sur le compteur», explique-t-on chez Rover. Cependant, Citroën et Renault notent que les voitures confortables roulent vite. «On ne peut pas fabriquer des modèles bridés à 130 km/h. C'est inconduisible. Le confort est lié à la puissance et la puissance à la vitesse.»



Plus personne n'ose pourtant jouer les Prost ou les Schumacher, de crainte d'être rattrapé par la maréchaussée qui décompte les points. La course de vitesse a donc été abandonnée par les constructeurs. Au profit d'une extension de la gamme des véhicules proposés. «Car il y a toujours des clients, certes moins nombreux, pour les limousines confortables.»

On est bien loin du confort spartiate de la 2 CV ou de la R4. Autoradios haute-gamme le disputent aux sièges pivotants dans une ambiance silencieuse et climatisée, vitres fermées. Électriquement. La qualité fait donc une entrée en force dans les garages.

Quant au persiflage essence contre diesel, il a disparu de la circulation. La progression du diesel, où Peugeot se taille la part du lion avec la 306, est évidente : + 19,2 % depuis janvier 1994. Le prix d'achat d'un modèle diesel est généralement plus cher qu'un essence, certes, mais ses performances, surtout avec les turbo-diesel, égalemment largement celles des moteurs essence. Les moteurs au gazole ont baissé leur volume sonore. Vous ne les confondrez plus avec des camions, ni dehors ni dedans. Enfin, le prix du carburant - moins 2 francs par

«la paperasse administrative» que cela suppose, ne l'encourage pas. «Les 5 000 francs, le client en profite vraiment. Pas le vendeur, qui doit parfois attendre six mois pour les récupérer.» C'est l'importateur qui encaisse, puis qui reverse à ses concessionnaires. Chez Citroën, le constructeur fait une avance à ses concessionnaires : «On attend un mois», souligne-t-on. Avec 500 «Balladur» vendues, Renault se taille une bonne part du marché. Et un exercice d'équilibre financier délicat : «Nos premières primes depuis février arrivent maintenant», indique-t-on chez Renault. Loin derrière, Citroën a «fait» 80 «Balladur», Peugeot 4, et Rover et Toyota un chiffre insignifiant.

Combien la remise ?

Avec une large avance, Renault se place en tête des ventes : 4 000 voitures neuves et près de 3 000 occasions. Suivi de Citroën avec un objectif respecté de 1 500 et 65, malgré un nouveau hall d'accueil plus étendu. Viennent ensuite, Rover avec 145 et 80, Toyota avec 200 et 100, René Petit SA avec 180 neuves et moins d'une centaine d'occasion. Enfin, Peugeot avec près de 40 voitures neuves et la moitié d'occasion. Pour Georges Guenoun, directeur rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet, «Ce sont les patrons d'entreprises qui achètent des grosses voitures.» Petit reveneur, il accuse cependant une baisse de ses ventes. Mais elle ne serait pas seulement liée au marché automobile. Plutôt à l'implantation de son garage : rue étroite et impossibilité de se garer.

Reste l'argent. Les paiements s'effectuent encore comptant. A 70 % chez Peugeot, chiffre supposant toutefois un crédit personnel dans une banque. A 80 % à crédit chez Rover, 60 % chez Toyota, 30 % chez Citroën. Et à 70 % chez René Petit. A égalité avec Renault.

«L'automobile a encore de l'avenir», affirme Philippe Feuillet, chez Citroën. A Pantin aussi. Les vendeurs de voitures affichent un optimisme certain. Cependant, les clients ont changé. Ils ne veulent plus de voitures, mais des remises. Et n'hésitent pas à téléphoner dans plusieurs succursales pour trouver la plus avantageuse. «A 500 francs près», dit-on chez les vendeurs, qui se demandent encore à quoi ils servent : «En entrant dans le magasin, le client connaît le modèle sur le bout des doigts. Il ne veut entendre qu'une chose de la bouche du vendeur : le montant de la remise.»

Boris Seguin, professeur de français : «J'essaie de susciter la création et la confidence»

Sous son impulsion, des élèves du collège Jean-Jaurès aux Courtilières se sont racontés à travers des poèmes. Le fruit de leur travail vient de sortir en librairie. La vie dans les banlieues brute de décoffrage.

Par Sylvie Dellus - Photo Gil Gueu

Que signifie le titre : Crame pas les blasés (1) ?

Ça veut dire : «Ne donne pas les noms si tu te fais pécho (2) par les flics, les contrôleurs de la RATP, les profs, etc.». Les élèves se servent de l'argot pour ne pas être compris des profs. En fait, *Crame pas les blasés*, je l'ai d'abord choisi parce que ça sonnait bien. Et, en y réfléchissant après, je me suis rendu compte que ça indiquait bien l'état d'esprit de la banlieue où on ne balance pas, même si on assiste à un vol, même si on sait qui est le coupable. On protège les copains. Il y a une solidarité de la cité contre le monde extérieur. C'est un peu la loi du silence. Et puis, le fait que ce titre ne soit pas compréhensible à première vue montre qu'ils s'expriment dans une autre langue. C'est un monde à part, une langue à part.

Quel âge ont vos élèves ?

Cette expérience dure depuis deux ans et ils étaient en sixième quand nous avons commencé. Ils avaient donc entre 11 et 13 ans. J'ai gardé ensuite deux classes sur trois en cinquième et à la rentrée, j'ai gardé une des classes en quatrième.

Est-ce que d'une certaine façon, vous les avez réconciliés avec le système scolaire ?

Pour certains, oui, cela a été un moyen de se rendre compte qu'à l'école on pouvait faire des choses intéressantes, amusantes et qu'on pouvait en tirer profit. Les poèmes ont été publiés, nous les tapions à la machine sur l'ordinateur en cours de techno, nous avions déjà fait une revue la première année. Ils se rendaient compte

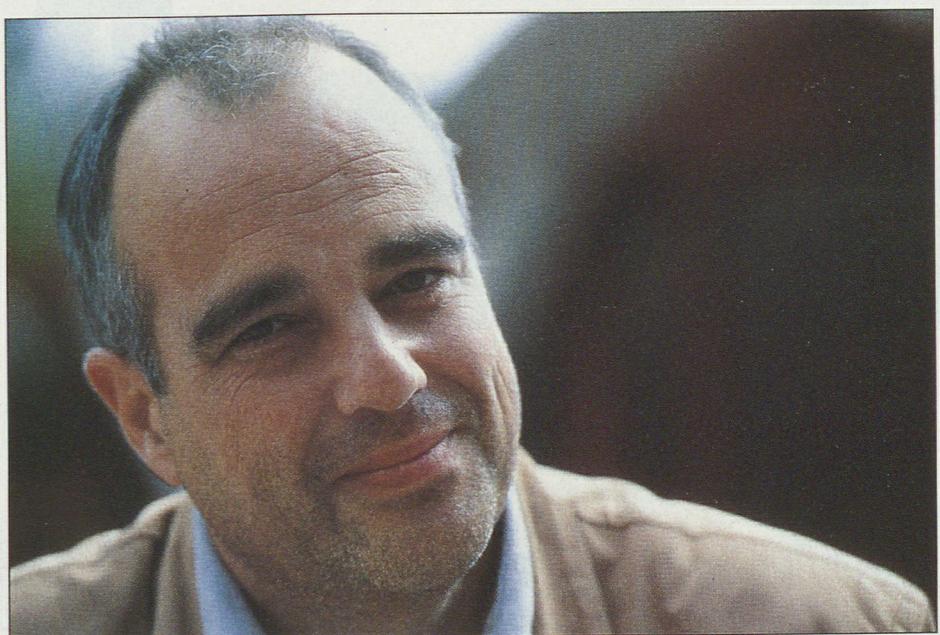
que ces textes pouvaient être affichés, reconnus. Ils devenaient donc demandeurs. Ils venaient me trouver en demandant ce que j'en pensais. On corrigeait ensemble. Ou bien, ils me disaient : «Je ne sais pas de quoi parler». On en discutait, et c'est aussi ça l'intérêt de l'expérience. Pour chacun, j'essayais de trouver avec lui ce qu'il pouvait dire. Souvent, ils vivent des choses incroyables ou ils disent des choses étonnantes. Mon boulot était donc de dire «Ca, c'est étonnant», parce que eux ne le réalisaient pas.

Il y a beaucoup de dérision dans ces poèmes. Ces élèves sont-ils déabusés ?

Ils ont toutes les raisons de l'être parce qu'il y a 60 % de boursiers dans ce collège, parmi les parents il doit y avoir 40 % de chômeurs, parmi les grands-frères et les grandes-sœurs qui ont sagement fait les études qu'on leur demandait, il y en a beaucoup sans travail. A côté de ça, vous avez des dealers qui roulent en 205 GTI rouge et qui vivent bien. Ils ont donc l'injustice concrètement sous leurs yeux. Les leçons, les droits de l'homme, la démocratie, etc., cela paraît dérisoire vu de leur niveau. Ils ont conscience qu'on se fuit de leur gueule d'une certaine manière.

Est-ce vous qui avez demandé à travailler aux Courtilières ?

Oui et non. Chaque année, les profs émettent des vœux, on doit cocher là où on veut aller.



J'habitais à Pantin, rue Candale, j'ai donc demandé les collèges de la ville. On agit un peu au pif, sans savoir s'il y a des places, quelle est la politique pédagogique du collège... De toute façon, la plupart du temps, les vœux ne sont pas exaucés.

Votre arrivée aux Courtilières a-t-elle été une mauvaise surprise ?

Tout de suite en arrivant, j'ai vu que ça allait être difficile. J'ai eu l'impression d'un ghetto, d'un désert, d'un fort Boyard fermé sur lui-même dans lequel il n'y avait rien. Pas de cinéma, pas de café.

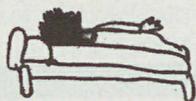
L'image que les poèmes renvoient sur les Courtilières a-t-elle modifié cette première impression ? Avez-vous appris des choses dont vous ne vous doutiez pas ?

Ces poèmes sont souvent durs. J'ai appris la première année, soit par la conseillère d'orientation, soit par l'assistante sociale quand il y en a une - et il n'y en a pas eu cette année - des histoires terrifiantes : des suicides, des meurtres, des violences quotidiennes, le mépris des uns pour les autres, etc. Aujourd'hui, je

CHUT !

Les rêves sont faits pour être gardés
Comme un bouquet de fleurs séchées
Comme une fausse identité mal cachée
Un rêve c'est comme un secret
Si je désire qu'il se réalise
Il ne faut pas que je vous le dise

Fatya Ali Touhami



la confidence et faire en sorte qu'ils aient suffisamment confiance en l'enseignant pour pouvoir dire des choses. Si le prof est un ennemi, on ne dit rien. De temps en temps, certains me menaçaient «puisque c'est ça, je ne vous rendrai pas de poème». Mais ils ne tenaient pas parole parce qu'à un moment donné, ils y avaient pris goût.

Le livre est publié chez Calmann-Lévy, qu'est-ce que ça représente pour eux ?

C'est une preuve de reconnaissance de leur travail. Les articles qui ont été publiés sur ce livre montrent qu'on tient compte de ce qu'ils disent. Le message est reçu ailleurs que dans leur environnement immédiat. Surtout, j'espère qu'au sein du collège, ça montrera, même aux autres élèves, que des choses sont possibles. Même si c'est difficile, si on a envie, si on s'accroche, on peut réussir, on peut produire, toucher les autres et être entendu.

Allez-vous continuer l'expérience ?

Cette année, avec les quatrièmes, nous allons essayer d'aller un peu au-delà et découvrir autre chose à partir des articles parus. Ce sera un bon moyen d'étudier la presse. Et puis, l'expérience du Métafort (la future Cité des arts) qui se profile, me paraît passionnante. Nous allons donc essayer de dériver vers le thème de la communication.

(1) «Crame pas les blasés» chez Calmann-Lévy, 82 francs

(2) Pécho = choper = attraper

Boris Seguin et ses élèves présenteront leur livre le 22 octobre à 15 heures à la bibliothèque Elsa-Triolet. Les dessins qui illustrent l'ouvrage seront exposés en même temps.

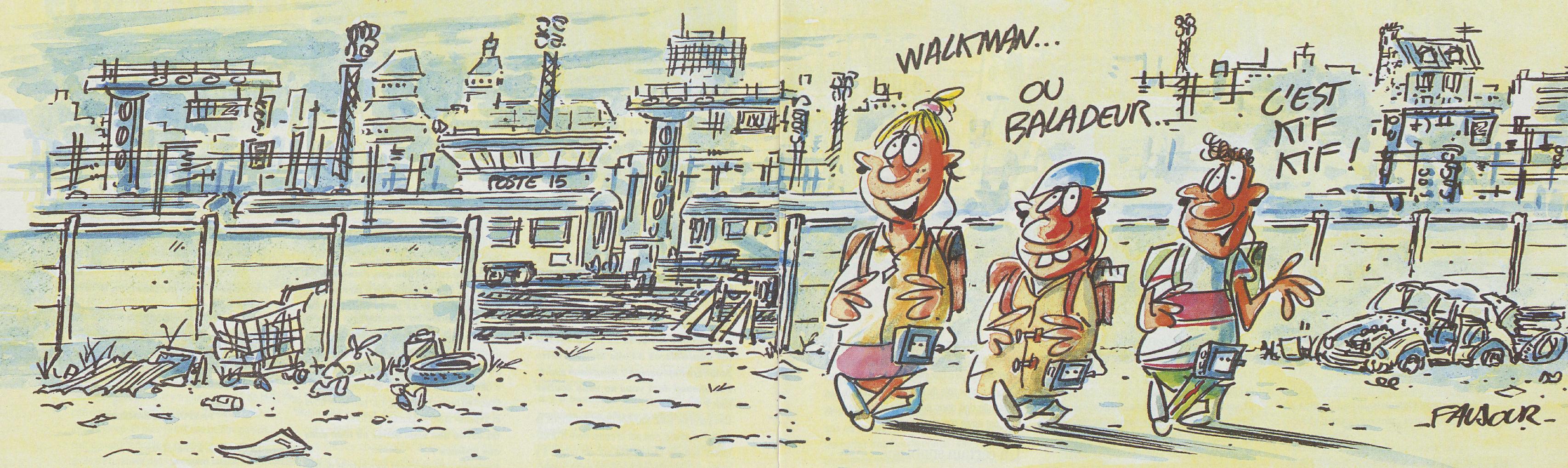
PARFUM DE BANLIEUE

La banlieue a une odeur.
Une odeur bizarre.
Une odeur de feu qui brûle
Et d'eau qui coule.
Pas comme à Paris
Là où la nuit n'existe pas.
Dans notre banlieue
Je sens l'odeur du cimetière
Et le cimetière sent les feuilles d'automne.

Myriam Jelidi



Do you speak franglais?



Haro sur les anglicismes ! Sus à l'anglo-saxon !
Tout l'été, la polémique a fait rage autour de la loi Toubon
sur «l'emploi de la langue française».
Les Pantinois n'y sont pas restés indifférents.

Par Sylvie Dellus - Illustrations : Loïc Faujour

Notre ministre de la Culture, Jacques Toubon, est parti en croisade. Il a entrepris de bouter hors de France tous les termes anglais qui, dit-il, menacent notre langue nationale. Mais l'enjeu n'a pas suscité l'enthousiasme attendu, certains jugeant peu opportun de lancer une bataille linguistique en ces temps de crise économique. Quoi qu'il en soit, une loi a été adoptée le 1^{er} juillet dernier. Ce texte stipule que toute l'information aux consommateurs (publicité, mode d'emploi,

etc.), l'affichage dans les lieux publics, les contrats de travail, doivent être rédigés en bon français. Quant aux congrès, ils se dérouleront désormais dans notre langue et toutes les publications qui en résulteront devront s'accompagner d'au moins un résumé en français. Les contrevenants seront passibles d'une amende dont le montant doit être fixé par décret, de l'ordre de 10 000 francs, 20 000 francs en cas de récidive.

Parallèlement, le Journal officiel a publié un gros livre baptisé *Dictionnaire des termes*

officiels de la langue française (1). S'appuyant sur les travaux des commissions ministérielles de terminologie, il reprend tous les anglicismes visés et en donne la traduction censée être désormais utilisée.

Mais au cœur de l'été, le Conseil constitutionnel, interpellé par des parlementaires de l'opposition, est venu modérer les élans de notre ministre de la Culture. Il a censuré une partie de la loi Toubon en invoquant l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 qui proclame la «libre communication

DOSSIER



des pensées et des hommes». Désormais la loi sur «l'emploi de la langue française» peut s'appliquer dans les services publics, sauf la radio et la télévision, mais ne touche pas le langage qu'utilisent les particuliers. Chacun a le droit de s'exprimer comme il l'entend.

Si vous doutez

Le Minitel s'est aussi lancé dans la bataille du français. Si vous vous posez des questions sur l'emploi d'un mot ou sa traduction, vous pouvez taper le 3616 Joel ou le 3617 Normaterm. Quant au 3615 Paroles, il est parti prenante dans la campagne «Notre langue, parlons-en!». Il vous donne la possibilité de vous exprimer sur ce sujet et détailler toutes les manifestations (concours, jeux, etc.) qui tournent autour de la francophonie. Notons qu'une Académie des jeunes devrait prochainement voir le jour. Il s'agit de faire travailler des élèves d'écoles primaires sur la terminologie, par exemple proposer des traductions pour des anglicismes.

Il n'en reste pas moins que la polémique a secoué les consciences. Nous avons voulu savoir ce qu'en pensaient des Pantinois dans le cadre de leur vie professionnelle et privée. Le secteur de la publicité est dans le collimateur. Attention aux spots (messages publicitaires), aux clips (bandes promo) et autres mailings (publipostage). Pour Michel-Éric Jacquin, responsable de l'agence Style et Communication, rue du Pré-Saint-Gervais, l'image du publicitaire baragouinant un jargon franglais très snob est complètement dépassée. Quant à la traduction de «brain-storming» en «remue-méninges», elle le fait franchement sourire. «De toute façon, cela n'existe plus, sauf dans les très grosses boîtes. Payer plusieurs personnes qui vont réfléchir ensemble ne va pas forcément aboutir à des choses utiles. Le brain-storming coûte cher et nous sommes une jeune agence issue de la crise.»

La célèbre marque de chaussures de sport Nike va devoir abandonner son slogan non moins célèbre «Just do it». La publicité doit

elle user d'un français irréprochable? Pour avoir travaillé dans ce domaine, Raymond Pradier, président du Cercle municipal des sports, en doute: «La pub a pour rôle de répondre à l'attente des gens. Elle doit donc employer le langage que tous ont envie d'entendre.»

Un certain snobisme

Jean-Claude Cally, responsable des ventes chez Rover, une marque anglaise d'automobiles, ne cache pas non plus son agacement. Installé avenue Édouard-Vaillant, le combat lui semble perdu d'avance: «Je suis contre la loi Toubon parce que les mots qu'elle vise sont passés dans le langage courant. Il aurait fallu trouver la parade tout de suite quand on a commencé à les utiliser. Je pense, par exemple, qu'il est plus facile de dire "airbag" que "voiture équipée de deux coussins gonflables". En plus ça me fait penser à poupée gonflable...» Soumettons le cas «airbag» à Philippe Feuillet, directeur des ventes chez Citroën, une marque

bien de chez nous basée avenue du Général-Leclerc. «Tout cela me semble grotesque. Dire "coussin gonflable" ne me fera pas vendre plus de voitures, à moins de tomber sur quelqu'un de très tatillon. Remarquez, j'ai travaillé quatre ans en Bretagne où nous avions un vendeur qui parlait très bien le breton. Alors certaines personnes venaient acheter en breton chez nous pour prouver leur attachement à leur langue.» On remarquera au passage que la documentation de la toute dernière Évasion vante les mérites des «Captain chairs». Cela fait très chic... Oserons-nous suggérer à Citroën l'emploi de «chaises du capitaine» pour décrire ses sièges tout confort?

Si l'usage systématique de l'anglais relève souvent du snobisme, en revanche il semble indispensable à certaines professions. Sid Ben Mallek est directeur de l'agence La Villette Voyages, avenue Jean-Lolive. Dans son métier, on ne compte plus les anglicismes: ferry (transbordeur), tour-operator (voyagiste), traveller's check (chèques-voyage), etc. «Nous exerçons une

Abécédaire

Le Dictionnaire des termes officiels de la langue française devrait être le livre de chevet de tous ceux qui souhaitent parler un français pur. Voici un florilège des termes qu'il propose comme traductions d'anglicismes couramment utilisés.

A comme airbag : ingénieux système de sécurité installé sur les derniers modèles de voiture. Il n'a pas été inventé en France, mais on lui a quand même trouvé un nom bien de chez nous : «coussin gonflable».

B comme brain-storming : la traduction littérale de cette expression qui désigne en quelque sorte un groupe de réflexion, aurait donné «tempête dans un cerveau». Les Québécois qui ont adopté le «branie-cervelle» n'en sont pas très loin. Quant aux Français, ils préfèrent se distinguer et ont choisi «remue-méninges».

C comme corner : nos commentateurs sportifs ont bien du mal à prononcer «jet de coin» ou «tir d'angle». En revanche, leurs homologues belges manient sans difficulté le «coup de pied de coin». Tout à fait Thierry!

D comme discount : discompte

E comme escalator : escalier mécanique

F comme fast-food restaurant : en français, cela donne «restovite».

Curieusement, le hamburger a échappé aux cuistots de M. Toubon. Une chose est sûre : le jambon-beurre a encore de beaux jours devant lui!

G comme groggy : sonné

H comme houseboat : coche

I comme indoor : en salle

J comme jingle : un animateur de radio consciencieux devrait dire «vasy coco, envoies le sonal» (précisons pour les puristes qu'au pluriel, cela donne des sonals). Une question se pose

ON NE DIT PLUS DISCOUNT ON DIT OH PUTAIN L'ARNAQUE...



toutefois : Fun radio et Skyrock vont-elles changer de nom?

K comme kitchenette : cuisinette

L comme lifting : lorsqu'il s'agit de modifier la carrosserie de votre voiture, on parle de «restylage» ou de «remodelage». Mais le dictionnaire ne donne aucune précision en ce qui concerne vos rides, mesdames.

M comme mountain bike : voici un exemple parfaitement réussi de francisation puisque le vélo tout terrain, ou VTT, est désormais passé dans le langage courant.

O comme one man show : l'Olympia va devoir changer ses habitudes pour plaire au ministre de la Culture et utiliser l'expression «spectacle solo». Sachez également que Mireille Mathieu ne passera plus en «play-back» chez Drucker mais en «présonorisation».

P comme passing shot : tir passant. Le mot tennis vient du français «tenez», mais les Anglais ont été plus fins. Ce sont eux qui ont réellement inventé ce sport.

R comme rangers : nous dirons désormais que les «casques bleus» pataugent dans la boue yougoslave chaussés de «brodequins à guêtres». Avouez que c'est plus élégant...

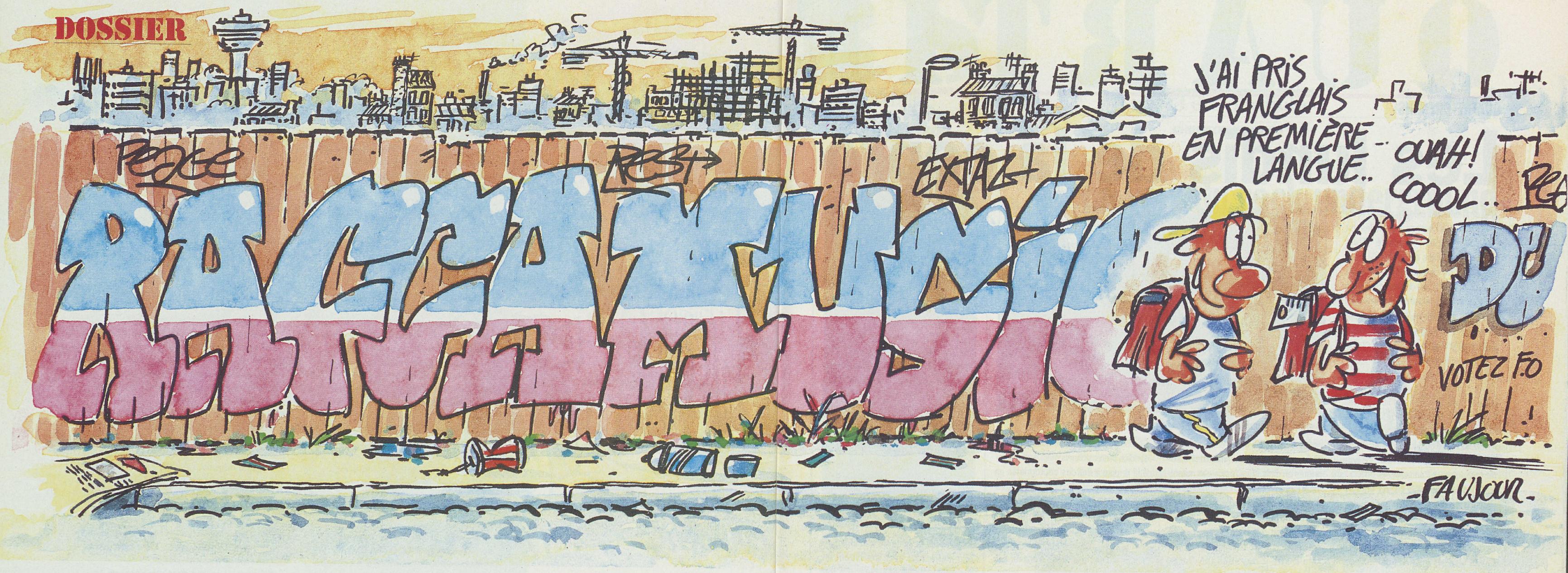
S comme story-board : dessinez les séquences d'un film avant de commencer son tournage, vous obtiendrez un «scénarimage», raccourci évident de scénario et de image. Signalons que «scénario» nous vient directement de l'italien...

T comme tour-operator : voyagiste

U comme up and under : figure bien connue des amateurs de rugby qui consiste à envoyer le ballon très haut au-dessus de la défense adverse, d'où la traduction «chandelle». Le public toulousain est autorisé à rajouter l'expression idiomatique: «Hého con!».

V comme video-clip : bande vidéo promotionnelle, bande promo

W comme walkman : baladeur



profession souvent en relation avec l'étranger. Nous avons donc besoin d'un langage commun international, explique-t-il. Prenez l'expression "no-show". Ça m'étonnerait qu'on dise désormais "non-présentation d'un client à l'enregistrement." Nous continuerons aussi à utiliser "surbooking" dans nos relations avec les compagnies aériennes et les hôtels. Mais je remarque que la SNCF, dont le management est composé essentiellement de polytechniciens et d'énarques, a adopté le terme français "surréserve" pour les TGV. Notons au passage que la SNCF a devancé la loi Toubon qui oblige les services publics à n'utiliser que des termes français. Jairo Alferez, directeur de IFB (Informatique boursière et financière) affronte la même réalité que Sid Ben Mallek. Son entreprise, qui se trouve aussi avenue Jean-Lolive, est spécialisée dans le conseil en Bourse. «Aujourd'hui, dit-il, les moyens de communication nous permettent de dépasser les frontières financières. Grâce à l'électronique, les cotations se font en continu puisque les ordinateurs communiquent entre eux, jour et nuit. Nous sommes donc

obligés d'adopter un langage commun avec tous les intermédiaires financiers du monde. Soit on fait de la finance, soit on fait de la grammaire. La finance, ça va vite. Il n'y a pas de place pour le hasard. Nous devons utiliser les mêmes moyens que l'adversaire, donc parler

Humour anglais

Les Britanniques n'ont pas tardé à relever le défi que leur lançait indirectement Jacques Toubon avec sa loi sur «l'emploi de la langue française». Notre ministre leur ayant laissé le choix des armes, ils ont choisi l'humour. Début juillet, Anthony Steen, élu conservateur à la Chambre des communes, a déposé une proposition de loi visant à interdire l'usage du français dans la langue anglaise. Des mots comme restaurant, crème passionnel, lingerie, ménage à trois, rendez-vous, apéritif, baguette, croissant, etc., sont en effet couramment utilisés de l'autre côté de la Manche. La proposition de loi, déposée

le même langage que lui.» Jairo Alferez est d'origine espagnole. Il s'est installé dans l'Hexagone dans les années 60 et parle un français impeccable à peine marqué d'une pointe d'accent. On peut même dire qu'il s'est attaché à cette langue qu'il entend

uniquement «pour marquer le coup», a été rejetée dans l'hilarité générale par 149 voix contre 49. Dans son discours, Anthony Steen s'est carrément demandé si la volonté française d'assurer «la pureté de son langage ne se rapprochait pas d'une forme de politique de nettoyage ethnique et de pureté de la race». Kamel Yanat, professeur d'anglais au lycée Jean-Lolive, très friand d'humour anglais, nous rappelle que les Britanniques ont l'habitude de rendre coup pour coup. Ils ont, par exemple, traduit notre expression «filer à l'anglaise» par «to take the french leave». On se demande qui a tiré le premier...

aujourd'hui défendre... mais en dehors du travail. «Je pense qu'il était nécessaire de tirer la sonnette d'alarme. Celle loi est un garde-fou. Elle permet de nous rappeler que nous sommes en France et qu'il faut préserver le patrimoine.» Sid Ben Mallek abonde dans le même sens. La loi Toubon l'agace lorsqu'elle touche à son métier mais lui paraît intéressante pour protéger ses enfants contre les invasions anglo-saxonnes : «Je suis pour en ce qui concerne l'information journalistique et, en particulier, la presse audiovisuelle qui a une grande écoute. Je ne trouve pas normal que les journalistes utilisent trop de mots anglais. Je parle là en tant que père de famille. J'ai beaucoup de mal à inciter ma fille de 16 ans à lire.»

Malheureusement pour lui, le Conseil constitutionnel a supprimé, au nom de la liberté de pensée et de parole, les dispositions qui obligeaient la presse écrite et audiovisuelle à n'utiliser qu'un français parfaitement pur. Au collège Jean-Lolive, la croisade de Jacques Toubon ne plaît pas à tout le monde. Monique Lucaleau, professeur de français en 4^e et 3^e

technologiques, souligne que son principal souci n'est pas de traquer l'anglais dans le langage de ses élèves : «Ici, nous avons beaucoup d'étrangers dont le vocabulaire s'appauvrit de plus en plus. Ils parlent soit le verlan soit un langage très familier, et ne font pas la différence avec une langue simplement correcte. Pour moi, défendre le français, ce serait leur donner les moyens pour qu'ils arrivent à distinguer ces différents registres de langue.» Son collègue Kamel Yanat, professeur d'anglais, n'est pas plus enthousiasmé par la réforme et rappelle que le français a largement puisé dans les langues étrangères : «Voyez tous les mots qui nous viennent de l'arabe, artichaut, assassin, zéro, algèbre, etc.»

Survie culturelle

Pour Mariana Levenberg Letelier, on touche là au fond du problème. L'éducation est à la base de tout. Elle a appris un français sans défaut en Bulgarie, son pays d'origine, et se dit entièrement d'accord avec le linguiste Claude Hagège

lorsqu'il déclare que ceux qui utilisent le plus d'anglicismes sont ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment bien leur propre langue. Gérante d'une société de service, Amapola informatique, Mariana Levenberg Letelier évolue dans un secteur professionnel envahi par les Anglo-Saxons et défend farouchement le savoir-faire français en matière de logiciels. «Je pense, ajoute-t-elle, qu'il est dangereux d'utiliser beaucoup de mots anglais, non pas par rapport à la langue, mais par rapport à une certaine hédonie culturelle qui me paraît plus grave. Ce n'est pas du protectionnisme mais un problème de survie culturelle.»

La langue est vivante, elle appartient à tout le monde et c'est l'usage qui en détermine l'évolution. L'important n'est-il pas que les Français s'approprient les mots qu'ils ont envie d'utiliser ? Après tout «living-room» n'a jamais détrôné «salon».

(1) Il est publié par le Journal officiel, 26, rue Desaix 75727 Paris Cedex 15 au prix de 82 francs.

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Les lundis de la copro

Comment contrôler la nature et l'évolution des charges auxquelles est soumise votre copropriété ? Dans la série «Les lundis de la copro», c'est la question de ce lundi 24 octobre. De quoi s'agit-il ? En juin dernier, cinquante copropriétaires représentant plus de vingt-cinq immeubles essentiellement du quartier avaient inauguré ces réunions d'information sur la gestion des copropriétés. Ils s'étaient alors retrouvés salle Jacques-Brel pour aborder le problème souvent délicat - à la fois financier et humain - des impayés. En liaison avec l'antenne municipale des Quatre-Chemins, c'est l'Arca (Association des restructurations des copropriétés audoniennes) qui est à l'initiative de ce type de rencontres à Pantin.

Née à Saint-Ouen, l'Arca est un syndic relais qui connaît peu d'équivalent en France et travaille également sur Saint-Denis et Aubervilliers. Quatre permanents basés à Montreuil se partagent les trois missions de l'association. Tout d'abord, conseiller et aider les copropriétaires. Il s'agit par exemple, en cas d'impayés, de négocier des échéanciers avec la Compagnie générale des eaux ou, si cela est nécessaire, de recommander l'installation de compteurs individuels. Deuxième mission : soutenir les syndics bénévoles et éventuellement leur proposer dans l'avenir un projet de formation. Fréquents dans les copropriétés modestes, ces derniers sont mandatés par le conseil syndical des copropriétaires sans avoir le plus souvent toutes les compétences



Au 31 rue Magenta, l'un des immeubles gérés par l'Arca

nécessaires. Enfin, le cas échéant, l'Arca se transforme en gestionnaire de copropriétés en difficulté. C'est le cas notamment lorsqu'une accumulation d'erreurs de gestion, d'impayés, de mésententes entre copropriétaires aboutit à une dégradation générale de l'immeuble concerné et à une situation d'impasse. «Mais attention, souligne Serge Sokolsky, directeur de l'association, nous ne récupérons que les copropriétés où le syndic est démissionnaire.» D'autre part, l'Arca ne joue son rôle de syndic relais que dans un temps limité.

Le contrôle des charges

Pour animer la réunion du 24 octobre qui aura lieu de 18 h 30 à 21 heures salle Jacques-Brel et dont le thème sera «le contrôle des charges», l'Arca a invité :

- un expert comptable qui exposera les règles économiques auxquelles le syndic est soumis ;
- un avocat qui présentera les procédures juridiques ;
- une association de copropriétaires. Pour tous renseignements complémentaires et inscription à ce «lundi de la copro», vous pouvez vous adresser à l'antenne municipale des Quatre-Chemins, 42, avenue Édouard-Vaillant, tél. : 48.40.55.87.

Par ailleurs, l'Arca tient une permanence à l'antenne municipale des Quatre-Chemins chaque lundi de 16 h 30 à 18 h 30 sur rendez-vous (tél. : 48.40.55.87).

a fait après la vente de son logement afin d'effectuer avec cet argent les réparations indispensables. «En tout cas, il faut compter plusieurs années pour qu'une copropriété en difficulté s'en sorte», souligne Serge Sokolsky. Patience et endurance.

Un nouveau coordinateur au SMJ

Les activités du service municipal de la jeunesse (SMJ) reprennent début octobre dans le pavillon du 32 rue Sainte-Marguerite. La rentrée se fera sous la houlette d'un nouveau coordinateur de quartier, Laurent Carreras, nommé en juin. Rappelons que depuis le départ de l'ancien responsable, en février, l'antenne des Quatre-Chemins fonctionnait au ralenti.

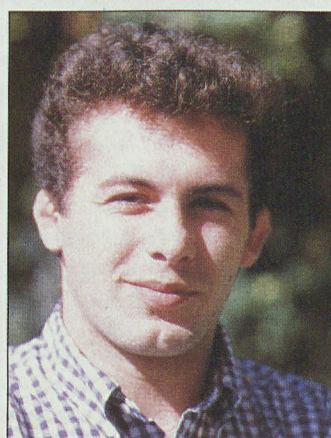
Une personne accueillait les jeunes le soir et pendant les congés scolaires pour des activités de loisirs. Laurent Carreras, qui travaillait auparavant au SMJ des Courtillères, a profité de l'été pour rencontrer les jeunes, leur expliquer que la structure allait rouvrir avec un état d'esprit nouveau. Il a également rencontré les parents. Au moment où nous imprimons *Canal*, Laurent Carreras est

en train de peaufiner son programme d'activités, un menu qu'il concocte en tenant compte à la fois des envies exprimées par les jeunes et de ses propres idées. «Le public des Quatre-Chemins est très sportif, nous allons donc essayer de l'aiguiller vers le culturel, afin d'élargir son champ de vision», explique-t-il.

Le nouveau coordinateur de quartier souhaite également développer les activités en partenariat avec le service des sports et les centres de loisirs des Quatre-Chemins. L'activité danse modern-jazz qui avait eu un certain succès au cours de l'été, devrait reprendre en octobre. En projet également la création d'un Point info afin d'aider chacun à organiser lui-même ses loisirs.

Sylvie Dellus

SMJ antenne des Quatre-Chemins : 32, rue Sainte-Marguerite.
Tél. : 48.45.09.64.



Laurent Carreras, coordinateur du SMJ

Lire et écrire

Les cours d'alphabétisation gratuits reprennent au mois d'octobre. Ils sont dispensés par l'association départementale de la Seine-Saint-Denis pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés et de leurs familles. Ces cours se déroulent à l'antenne municipale des Quatre-Chemins (42, avenue Édouard-Vaillant) les lundi, mardi et jeudi de 9 heures à 11 h 30.

QUATRE-CHEMINS

Nouvel Horizon



Ils habitent tous aux Quatre-Chemins depuis longtemps et ont le sentiment qu'il ne se passe désespérément rien dans leur quartier. C'est pour faire bouger les choses, «mettre de l'ambiance», qu'ils viennent de créer une association au service des jeunes : Nouvel Horizon. Le centre de loisirs a en charge les plus petits, le service municipal de la jeunesse (SMJ) prend le relais avec les adolescents jusqu'à 18 ans. Mais, ceux qui ont dépassé l'âge ne savent plus vers qui se tourner. Ils ont donc décidé de prendre leurs affaires en main. C'est la première fois depuis très longtemps que des jeunes des Quatre-Chemins se réunissent en association.

Pour l'instant, Nouvel Horizon prend le pouls du quartier et noue des contacts. Initiative initiale : un tournoi de foot stade Méhul au mois de juin. Dans un premier temps, l'association devrait organiser des soirées dansantes. Un projet concret se profile : aider les enfants à faire leurs devoirs. «Le but est de les aider, pas de les faire à leur place», précise Mackendie Toupuissant, vice-président de Nouvel Horizon. L'antenne SMJ du quartier ayant eu la même idée, des pourparlers sont en cours pour que les deux structures unissent leurs forces. L'aide aux devoirs devrait démarrer en octobre.

«Si on leur propose du concret, les jeunes du quartier sont prêts à nous suivre», souligne Ali Djire, président de Nouvel Horizon. L'association espère obtenir des subventions dans le cadre du contrat de ville. Il leur manque également un local afin d'installer leur permanence.

S. D.
Contacts : Ali Djire 48.40.76.18, Mackendie Toupuissant 48.91.75.88.

Tête d'affiche

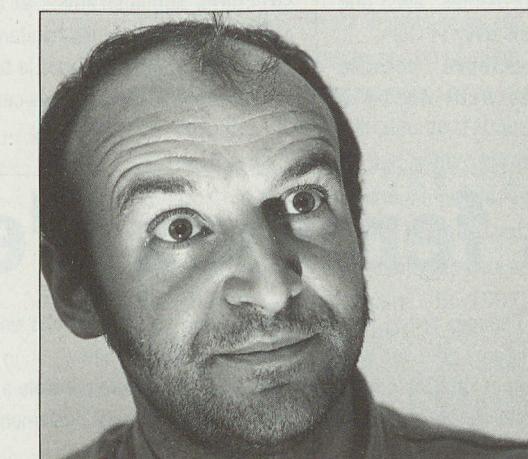
CHRISTOPHE CARON

La voix du rock underground

IR

«Bonjour, bonjour, c'est nous Konstroy sur fréquence Paris Pluriel, au 106.3 de la bande FM tous les dimanches de 18 à 20 heures !»

Après cette entrée en voix sans fioriture, un morceau de rock du groupe Big Mama explose du transistor. Rarement, mais cela arrive, Christophe Caron, 32 ans, un des animateurs de l'émission, a la chance d'être reconnu par des amateurs de rock français alternatif. «Mais je ne suis pas une star», explique cet habitant de la rue Cartier-Bresson, à l'intérieur de son accueillant appartement meublé d'un sofa aux couleurs pétantes.



“Je ne suis pas une star”

Dans un coin, disques et CD s'entassent. Au mur, petits papiers, messages et rendez-vous sont rivés à une cible par des fléchettes. A mille lieux du circuit commercial et du vedettariat, cet ancien animateur de jeunes, sensible aux problèmes du monde, a choisi l'une des dernières antennes associatives de la région parisienne pour faire

partager sa passion musicale. Là, syndicalistes, associations préoccupées par la précarité extrême, collectifs d'immigrés de l'ex-Yougoslavie, tiennent une tribune libre les uns après les autres. «Selon moi, les partis politiques s'effondrent, mais la politique on la saisit aujourd'hui dans les associations qui se multiplient et aussi dans la musique. Avec le collectif de l'émission Konstroy, contraction de construire et détruire, nous invitons des musiciens connus mais pas commerciaux et des groupes de caves.» Né à Paris, Christophe achète à 11 ans son premier disque aux puces, des groupes anglais «différents», puis fait son sevrage avec Bijou, Trust, Star Shooter. C'est même cette musicomania qui lui a permis de devenir installateur de lumière. En 1988 le voilà «road», sorte de manutentionnaire, sur la tournée de Pink Floyd, qui va lui permettre par la suite de s'improviser «électro». Une profession qu'il exerce sans passion sur les plateaux de télévision. «La Une est à vous» ou les défilés de mode, ça n'est pas vraiment son truc. C'est là qu'il s'active avec plaisir, en dehors du boulot. Il participe à une cinquantaine de concerts organisés par plusieurs associations parisiennes, notamment la Mano Négra, les Garçons bouchers et les Négresses vertes à leurs débuts. Propriétaire de son appartement depuis deux ans à Pantin, «parce que le seul endroit valable où fuient tous les amis parisiens se situe très exactement entre Montreuil et Pantin», Christophe s'intéresse à la vie de quartier, discute avec les commerçants et les passants. Il projette même avec Konstroy qui est aussi une association, d'organiser un prochain concert à Pantin où rock français, information drogue-sida se retrouvent ensemble sur la scène.

Gwénaël le Morzellec

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Mieux vivre ensemble

L'association Art et Com, par l'intermédiaire de Maya et Benoît, organise de nombreux événements dans le quartier autour de la Semaine européenne de prévention et de la Journée nationale de prévention de la toxicomanie : **• samedi 15 octobre de 15 à 20 heures** rencontres sur le thème Pour mieux vivre ensemble aux Courtillières.

-15 heures : projection du film vidéo Regards sur la ville, réalisé avec le concours du service municipal de la jeunesse.

-16 heures : vernissage de l'exposition



La Boutique infos

On l'attendait depuis longtemps, aujourd'hui ça y est : un local baptisé Boutique infos va être inauguré au 62 parc des Courtillières le 15 octobre à 10 heures.

D'une superficie de 60 m², cette boutique se définit avant tout comme un lieu d'accueil et d'information, en particulier en direction des jeunes.

Des permanences seront à la disposition du public : aide à la recherche d'emploi, santé-prévention, etc. « Il s'agit, explique Jacqueline Goldberger, maire-adjointe, de créer un "lieu vitrine" qui serait aussi un tremplin vers les activités existantes et préfigurerait en partie la future Maison de quartier. Ici, la priorité est donnée à l'information. Chacun pourra venir se renseigner et poser toutes les questions qui le préoccupent. »

Autre objectif, et non des moindres de cette boutique, l'appropriation du local par les habitants, et notamment par les jeunes. La décoration et la mise en route a été confiée à l'association Art et Com, dans le cadre de son action artistique et sociale.

Pour Violette Legrand, responsable de la mairie annexe, il convient « pour le comité d'animation - composé de membres du SMJ, de la mairie annexe, d'associations, des jeunes, et bien sûr des habitants - de mettre en place une gestion partenariale du local ». Souhaitons que ce lieu de rencontres, de discussion et de prévention devienne très vite un lieu d'échanges convivial où chacun pourra rencontrer son voisin autour d'une tasse de café.

20 heures Culture, créativité et prévention. Plusieurs participants dont Claude Benhamou de la Délégation générale à la lutte contre la drogue et les toxicomanies, Jean-Pierre Klein, psychanalyste, les représentants des structures administratives et associatives, les jeunes et les habitants du quartier aborderont d'abord le thème de la prévention globale, puis celui de



Les femmes s'entraident

L'association les Femmes relais, bien connue aux Courtillères pour ses activités de médiation et de lutte contre l'exclusion, propose aux femmes africaines et maghrébines trois nouvelles activités :

- un atelier de préalphabétisation destiné aux femmes non francophones d'Afrique de l'Ouest. « Une formatrice connaissant cinq langues de cette région, explique Clémentine Bendo, vice-présidente de l'association, viendra deux après-midi par semaine enseigner le français aux Africaines ;

- un atelier de couture parallèle à celui de la mairie annexe est également proposé aux participantes.

Renseignements à la mairie annexe : 49.15.45.45.



COURTILLIÈRES

Un îlotier vous protège

Une escorte particulière est offerte aux retraités du quartier les jours de retrait d'argent. Sur simple coup de fil au commissariat, un îlotier se déplace à domicile pour les accompagner jusqu'à leur banque ou à la poste.

Tél. : 48.45.05.35 poste 412.

Les mardi, mercredi, jeudi et vendredi après-midi.

Deux intervenants dans les écoles

Suite à une réflexion d'enseignants, de travailleurs sociaux et de parents d'élèves, le projet d'école des établissements maternels et primaires du quartier sera axé sur le thème du langage et de la socialisation.

Dans le cadre du contrat de ville, un éducateur pour jeunes enfants et un psychomotricien viennent d'être embauchés afin d'assurer un suivi spécifique tout au long de l'année scolaire. Leur intervention portera principalement sur le langage, l'écriture et l'expression corporelle.

Accompagnement à l'autoformation

Pour la deuxième année consécutive, l'association Passeport Pluriel organise un stage d'accompagnement à l'autoformation du **15 septembre 1994 au 18 avril 1995**. Ses partenaires : la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Île-de-France, le groupe départemental de lutte contre l'illettrisme 93, et la ville de Pantin. Cette formation gratuite et non rémunérée est proposée aux jeunes et aux adultes francophones nécessitant un renforcement en français écrit pour construire un projet personnel de vie.

Les cours ont lieu au 5 square Laplace, les lundi, mardi, jeudi, et vendredi de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30.

Tél. : 48.38.25.15 ou 48.38.21.52.

Inscriptions sur place, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 heures.

Tête d'affiche

MAYA MARTIAL ET BENOÎT FOUGERAT

Un langage universel

Maya et Benoît ont en commun un parcours atypique, et un désir irrépressible de communiquer aux autres leur liberté.

Voilà maintenant quelques mois que ce jeune couple investit la Boutique infos au 62 parc des Courtillères et effectue en amont, avec la passion qui le caractérise, un travail de prévention. Mariés, divorcés, puis réunis à nouveau, ils travaillent ensemble, élaborant des projets de communication dans des quartiers sensibles. Celui des Courtillières vient d'être sélectionné par le ministère des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, dans le cadre de la semaine européenne de prévention.

Maya est d'origine guadeloupéenne. Assistante sociale, sociologue, titulaire d'un DEA d'anthropologie sur le métissage, elle travaille pendant plus de dix ans en secteur psychiatrique auprès de toxicomanes et de jeunes en difficulté. Un jour, elle décide d'abandonner la sécurité de l'emploi et démissionne de son poste d'assistante sociale auprès de la Direction départementale à l'action sanitaire et sociale. « Ce tournant était pour moi aussi bien évident que nécessaire. » En 1982, en collaboration avec une dizaine d'artistes, photographes, musiciens, plasticiens, poètes... Maya crée une association : le TEC (Théâtre



École-Créativité) dont l'objectif est de permettre aux jeunes en réinsertion sociale de « se redécouvrir, de libérer leur imagination, de réaliser leur rapport à l'autre à travers le langage de l'art. L'art est un langage universel, ouvert à tous. Il permet de dire ce qu'on ne peut pas dire avec les mots. »

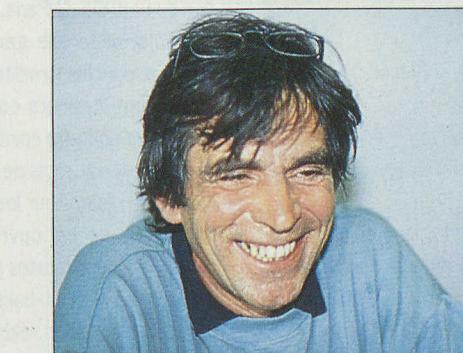
Conjointement à son activité associative, Maya donne des cours à l'université de Créteil, et élaboré en Île-de-France - notamment à Garges-les-Gonesse - plusieurs projets de développement social de quartier (DSQ). Aujourd'hui elle est aussi artiste peintre.

Benoît est auvergnat. Après avoir fait maths sup, il s'inscrit pendant quatre ans dans une école d'art. Maintenant, il est sculpteur et travaille en étroite collaboration avec sa femme.

« Nous sommes complémentaires, moi dans l'artistique, elle dans le social. » Dans cette optique, ils ont créé en 1993 une nouvelle association : Art et Com Apas (Association pour la promotion de l'action sociale) avec laquelle ils ont mis en place cet été des ateliers d'expression par la création.

Cette initiative, couronnée de succès, a révélé de nombreux talents dans le quartier, de 5 à 35 ans. Les œuvres de ces artistes plasticiens serviront de base au décor de la boutique. Le couple attend avec impatience l'ouverture officielle du local. « Notre souhait est que la boutique devienne très vite un lieu sympathique où les jeunes pourront se reconnaître. »

Anne-Marie Grandjean



“Nous sommes complémentaires”

QUARTIERS

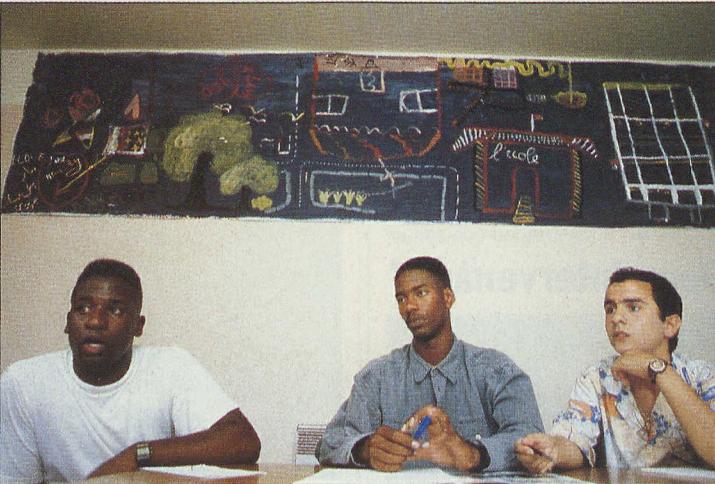
PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

Ma rolpa, ils assurent !

« Par solidarité ! » Badara N'Diaye réfléchit. « Oui. C'est par solidarité qu'on a créé l'association ACS, Actions culturelles et sportives ! » Depuis plus d'un an, cet étudiant en maths sup, avec Abderama Meghar, entraîneur de foot, Bruno Hlolamenu, animateur socioculturel, et une quinzaine d'autres jeunes résidents du 46 rue Victor-Hugo remuent leur enthousiasme tous azimuts ! Chaque semaine, dans une salle de la rue du Congo, préte par le service jeunesse, ils aident bénévolement des écoliers à faire leurs devoirs. Avec les 11 000 francs de subvention accordée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, ils ont acheté le matériel indispensable : dictionnaires, crayons...

Ainsi, une cinquantaine de petits

Pantinois ont déjà bénéficié de ce soutien grâce au bouche à oreille ou aux tracts distribués dans la rue. Issus de familles nombreuses, beaucoup viennent simplement travailler au calme, dans de meilleures conditions. « Cette année, on aimerait bien rencontrer profs et parents pour mieux apprécier les résultats », explique Abderama. Au passage, ils en profitent pour discuter avec leurs cadets sur d'autres sujets comme la propreté dans la rue, l'entraide, le tabac... « En blaguant et surtout, surtout en évitant la morale. » Deux ou trois fois par an, ils emmènent leurs « protégés » au cinéma ou au cirque. Comment ? Grâce aux bénéfices tirés d'autres activités comme les après-midi dansants ou les matchs de foot. Moyennant 10 à 20 francs par adolescents, c'est un



franc succès ! De plus, les « ACS » s'occupent de tout : louer les salles, les terrains ou les films vidéo, recruter dans d'autres quartiers ou communes des

jeunes, tenir la buvette, le vestiaire, arbitrer et bien sûr nettoyer après la fête ! Maintenant ils projettent d'organiser d'autres activités comme basket, boxe thaï ou encore des tournois de pétanques pour les moins jeunes et, pourquoi pas, une kermesse de quartier, histoire que les gens se retrouvent. Créer des liens... en fait, les membres ACS ne pensent qu'à ça !

Pascale Solana

ÉGLISE

Pluies plus propres

Autrefois, les 4 hectares de terrain en friche de la ZAC de l'Église absorbait et filtraient naturellement une partie des eaux de pluies. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un demi-hectare environ de plantes en pleine terre. Une légère pente depuis l'avenue Jean-Lolive et le canal a été aménagée ainsi qu'une trentaine de regards repartis sur la ZAC afin de faciliter l'évacuation des eaux.

Où vont-elles à présent ? Dans un bassin souterrain de rétention d'une capacité de 500 m³ situé au bout du mail, sous les gradins. Ce bassin régule le flux des eaux vers les égouts toujours prêts à déborder en cas d'orages violents. Voilà qui soulage également les poissons du canal ! En effet, les pluies d'orages qui lessivent brutalement les sols en ville sont devenues une source de pollution préoccupante.



Chez Jacquot. Un restaurant snack qui a ouvert cet été rue du Pré-Saint-Gervais. Côté salle, des convives, toute race, toute religion confondues, déjeunent. Côté cuisine, la préparation de chaque repas obéit à un rituel millénaire propre à la religion israélite. Car chez Jacquot on mange casher. Porc, cheval, crustacés, poissons sans écailles ou laitages y sont proscrits. Beaucoup de

produits transformés font l'objet de prescriptions et sont dûment contrôlés par le rabbinat. Ce qui explique que les prix des aliments cashers soient parfois supérieurs à la moyenne. La viande provient d'animaux abattus de sorte qu'ils se vident de leur sang en même temps qu'ils meurent. Les morceaux sont ensuite trempés, salés puis rincés, ou bien grillés pour être purifiés. C'est donc

chez Jacquot, 24, rue du Pré-Saint-Gervais, tél. : 48.10.94.24.

ÉGLISE

Manufacture : le point

Après deux ans de travaux, où en est le chantier de la Manufacture ? Ça y est ! Toutes les infrastructures souterraines de l'ilot sont terminées : le parking privé de 600 places, la voie intérieure qui va de la rue Jean-Nicot vers ce parking, les locaux d'activités (stockage, archives...) et enfin le restaurant d'entreprise de 1 500 couverts avec vue sur l'un des deux patios du site planté de fleurs et d'arbustes.

Les accès voitures sont situés rue Jean-Nicot et rue Courtois, les accès piétons rue Charles-Auray pour le personnel et avenue Jean-Lolive pour le public. Deux des cinq bâtiments prévus sont déjà aménagés intérieurement. Le premier revient à la Seita. Le deuxième accueille les services de la Direction générale des impôts de Paris. La destination du troisième (environ 6 000 m² de bureaux chacun), en cours d'achèvement, n'est pas encore connue, tout comme celle des deux autres bâtiments, (16 700 et 7 890 m² de bureaux).

La structure de celui qui longe la rue Courtois est conservée. Sa façade externe en briques rouges l'est aussi, afin « de garder un souvenir de la Manufacture », dit-on à la Semicic Promotion (Société d'études immobilières, industrielles et commerciales). La façade interne sera harmonisée avec celle des autres immeubles beaucoup plus modernes. Une fois replanté d'arbustes et de fleurs, le parc de 6 000 m² avec sa pelouse centrale sera très prochainement ouvert au public et le pavillon-futur restaurant sera rénové.



Tête d'affiche

NELLY PÉGEAULT

NELLY : LE CONTACT NATURE !



Avec son beret coquin sur la tête et ses yeux verts, qu'est-ce qui fait courir Nelly ?

Les humains et leur planète. En particulier l'ozone, la défense des baleines, les déchets, le nucléaire ou encore les manipulations génétiques.

« L'homme est en train de modifier les chaînes de vie alors qu'il n'a pas encore compris le fonctionnement de la biosphère ! », dit-elle inquiète. Normal. Elle est l'attachée de presse d'une des plus grandes organisations internationales écologiques, Greenpeace ! Son travail consiste à sensibiliser les journalistes sur les problèmes dont s'occupe l'association. Le contact avec les gens ? C'est à travers les multiples boulot qu'elle exerce auparavant que Nelly y prend goût. Chargée de production vidéo, scénariste ou femme de ménage, à chaque fois elle s'aperçoit que ce qui compte pour elle c'est les relations avec les autres.

L'écologie ? C'est en 1989 qu'elle la découvre. Lorsqu'un de ses amis crée Reporterre, un magazine sur l'environnement, avec qui elle collabore jusqu'à ce que le journal cesse de paraître. Ensuite, elle

“Respecter la terre et les hommes”

Pascale Solana

travaille, entre autres, pour Nature et Progrès, une association qui défend l'agriculture biologique « plus soucieuse de la terre et des hommes dans ses méthodes (pas de pesticides ou d'engrais de synthèse...) ». Elle organise notamment les conférences du salon d'environnement Marjolaine qui se déroule chaque automne au parc floral de Vincennes. « Il

m'est impossible de faire passer un message auquel je ne crois pas, une chose que je ne porte pas. J'aime mon travail parce qu'il me permet d'être telle que je suis, en privée et en public ».

C'est-à-dire sincère, nature ça va de soi, avec ses mains qui parlent en même temps qu'elle, ses rires en cascades ou ses accolades chaleureuses ! Dans sa vie professionnelle, elle défend des idées qu'elle essaie d'appliquer dans son quotidien. Autant que faire se peut ! « A Pantin, par exemple, où je vis depuis trois ans, je trie le papier et les bouteilles de mes déchets pour les déposer dans les conteneurs de récupération. Je ferais plus s'il y avait plus ! », ajoute-t-elle en clin d'œil.

Demandez-lui enfin le rapport entre l'écologie et les relations humaines. Très simple.

« On ne peut respecter la terre si on n'a pas saisi le respect de l'autre ! » Nelly rêve de partir sur un bateau, un peu plus que le temps des vacances... « Sur la mer, c'est comme dans le désert africain que j'ai eu l'occasion de traverser. On est sans cesse confronté aux éléments qui remettent l'Homme à sa juste place et vous font vivre des expériences fabuleuses ».

QUARTIERS

LES AUTEURS-POMMIERS

La proximité des commerces s'éloigne

Rien ne va plus. Dans le quartier, les commerces fondent comme la neige au soleil. Alors qu'il y avait encore, il y a quelques années, plusieurs commerces de proximité, il ne reste qu'une épicerie, rue des Pommiers, et un bureau de tabac, sur Pantin. Une boulangerie, un coiffeur et une librairie sur Le Pré-Saint-Gervais, rue Jules-Auffret, complètent ce sombre tableau. C'est tout.

Pourtant, le volume de la population n'a pas diminué. Au contraire : 52 logements ont été construits rue Jules-Auffret depuis 1982 et 88 nouveaux dans la rue Régnaud depuis l'automne dernier. En attendant la deuxième tranche des travaux de l'office public HLM de Pantin qui prévoit une centaine de logements dans l'avenir.

«Les habitudes de consommation de la population ont changé», indique Guy Gérard, directeur de la gérance à l'office départemental HLM, propriétaire du parc de logements aux Pommiers et aux Auteurs, et bailleur de locaux commerciaux en rez-de-chaussée, rue Jules-Auffret, tant sur Pantin que sur Le Pré-Saint-Gervais. Les habitudes ont changé et la nature des commerces aussi. Il reste 7 boutiques à Pantin, mais l'alimentation générale vient de fermer ses portes, ainsi qu'une boucherie maghrébine. «Elle s'était de toute façon transformée en laboratoire.» Le boucher y préparait seulement sa marchandise



derrière son rideau baissé. Pour survivre, les commerçants vendent sur les marchés et restreignent les jours d'ouverture au public. *Idem* pour la boucherie chevaline. «La viande de cheval attire de moins en moins de clients», souligne Guy Gérard. Enfin, un traiteur a trouvé là l'endroit idéal pour préparer ses plats. Sans recevoir de client. Reste les autres «boutiques». Fermées

au public, elles se sont transformées en locaux commerciaux : un importateur de matériel photo et un bureau d'études en mécanique de dessin. «A des prix quatre à cinq fois moins chers que les tarifs pratiqués normalement.» Pour 50 m², le loyer mensuel atteint à peine 1 600 francs. L'office départemental HLM qui est le plus gros loueur de locaux commerciaux

en Seine-Saint-Denis avec 450 commerces, ne compte même pas un poissonnier dans ses locataires. «De nombreux commerces ont disparu, indique Guy Gérard. Qui va encore dans une mercerie pour acheter du fil et des aiguilles, quand les prix des vêtements fabriqués en Asie du Sud-Est sont moins chers que des bobineaux de machines à coudre?» Et comme une spirale infernale, les boutiques vides n'incitent pas les commerces voisins à demeurer, voire les autres à s'installer, malgré les faibles prix pratiqués. De plus, la proximité se paye 15 à 20 % plus cher. Ainsi, pour Claudine, la solution, c'est Champion aux Lilas, pas très loin finallement des deux cités. «C'est moins cher, dit cette Pantinoise qui déplore quand même la disparition de ces commerces de proximité. Même réaction pour Marie-Hélène, qui a le choix entre Les Lilas ou Verpan à Pantin. Dans le même temps, 30 % des habitants des Pommiers ont plus de 60 ans et n'ont pas de facilités pour aller dans ces deux grandes surfaces. Une contradiction difficile à résoudre...

Une nouvelle synagogue à Pantin

«C'est dur de quitter la rue Jules-Auffret, après vingt années...» Jules Boukobza, président de la communauté juive de Pantin-Le Pré-Saint-Gervais, ne cache pas son émotion. Émotion qu'il éprouve tout autant en admirant le centre culturel et culturel dessiné par les architectes Christine et Dominique Carril et achevé récemment, rue Gambetta. «Ça fait quatre ans que nous attendions ce moment-là.» Le mois dernier, les fidèles ont pu «inaugurer» à leur façon la synagogue en se réunissant pour la première fois dans le lieu de culte. «Là-haut, nous n'avions que 110 m² pour accueillir parfois jusqu'à cent cinquante fidèles», souligne le président.

Au rez-de-chaussée, la synagogue est une vaste salle, dotée de mezzanines où siègent les femmes. Attenant, une salle polyvalente permet lorsque les portes coulissantes sont complètement ouvertes, d'agrandir le lieu de culte. L'orientation n'est pas due au hasard : la pièce est

tournée vers l'est, «vers Jérusalem», indique Jules Boukobza. De l'autre côté du couloir central, quatre classes de pension juive offrent un espace éclairé et spacieux pour les enfants. Au sous-sol, une pièce aussi grande que la synagogue permet d'organiser des réunions, des conférences ou des expositions.



Depuis la création de la communauté en 1968 et l'installation dans une petite synagogue, les fidèles avaient appris à se servir. Ils ont désormais un lieu moderne qui, d'une certaine façon, est un équipement de plus pour Pantin.

Centre culturel et culturel, 8, rue Gambetta

LES AUTEURS-POMMIERS

Re-belote

Avec l'automne, les concours de belote reprennent de plus belle. Au foyer Courteline, on s'attend à des parties conviviales le **jeudi 13 octobre** dans l'après midi. Les inscriptions ont lieu jusqu'au lundi 10 auprès du centre communal d'action sociale en téléphonant au 49.15.40.14 ou 49.15.40.15.

Foyer Courteline, mairie annexe des Auteurs-Pommiers, 2, allée Courteline. Tél. : 49.15.45.24.

Alphabétisation

Les dates des cours d'alphabétisation à l'antenne mairie des Auteurs-Pommiers ont été modifiées. Ils ont lieu le **lundi matin et après-midi et le mardi après-midi**. Ces cours s'adressent aux personnes ne maîtrisant pas la langue française. En outre, des éclaircissements sur les arcanes de l'administration française complètent la formation.

Mairie annexe des Auteurs-Pommiers, 2, allée Georges-Courteline. Tél. : 49.15.45.24.

LIMITES

Halte-jeux plus efficace

Pour la deuxième année consécutive, des enfants gardés par des assistantes maternelles du quartier vont être accueillis une demi-journée par semaine à la halte-jeux Françoise-Dolto, en plus des autres 80 enfants âgés de 6 mois à 3 ans. «Cette année, indique Édith Billet, la responsable, nous leur avons réservé 15 places.» Avec une éducatrice de jeunes enfants, 3 auxiliaires de puériculture, la responsable entend bien améliorer le fonctionnement de la halte-jeux par rapport à l'an passé, notamment en associant l'agent d'entretien. En effet, si les enfants apprennent à manger seuls, le nettoyage des sols s'en ressentira : yaourts et tartines de pain beurrées effectuant de plus nombreux vols planés à terre. Enfin, les 15 gamins pourront bénéficier de la collaboration étroite entre halte-jeux et centre de protection maternelle et infantile. Un petit plus préventif non négligeable.

Tête d'affiche
ÉDITH BILLET

Les enfants des autres



Les bambins sont une sorte de fil conducteur dans l'existence d'Édith Billet. Depuis quelques années, cette jeune femme élégante, la quarantaine, cheveux plutôt courts, est la responsable de la halte-jeux Françoise-Dolto, en haut de la rue Formagne. «A l'époque, j'étais tentée par cette nouvelle structure, plus grande, plus fonctionnelle qu'à la halte-jeux des Auteurs-Pommiers où je travaillais.» En 1991, enceinte de sa troisième fille, elle participe à l'élaboration du projet, se tenant au courant des modifications, des améliorations, des problèmes qu'il soulevait.

Édith Billet a commencé en 1988 à la ville de Pantin, là-haut aux Auteurs-Pommiers, après quelques années d'expérience en crèches à Aubervilliers. Elle est éducatrice de jeunes enfants, diplômée du Centre d'études et de recherches sur la petite enfance.

“L'avenir est dans les petits enfants.”

Son travail en milieu infantile lui donne des idées bien arrêtées sur le sujet. A la naissance de sa deuxième fille, la jeune maman veut prendre son temps et en donner à l'enfant. «J'avais envie de m'occuper aussi des miens.» Faute de halte-jeux, elle prend un an de congé parental qui lui permet de mettre en application ses idées sur l'enfant. «Ça n'a pas toujours été facile», conçoit-elle avec un sourire. Ses grandes idées, son idéal presque, sur les rapports sociaux, sur l'égalité des droits, leur défense, la confiance entière dans l'individu aussi petit soit-il, sont bien mis à mal parfois dans l'éducation de ses filles au quotidien. Elle ne s'est pas découragée. «J'ai eu raison de tenir bon», dit-elle avec le sourire de quelqu'un qui vient de réaliser un exploit.

Pantinoise depuis un bon moment, Édith Billet défie tous les jours une contradiction : «J'ai horreur de la ville qui stresse les gens». Elle ajoute aussitôt : «Et pour rien au monde, je ne quitterais Pantin».

Pierre Gernez

VOTRE MAGASIN DE MEUBLES A PANTIN

PAS DE FAUSSES REMISES MAIS LE DÉFI DE TROUVER MOINS CHER

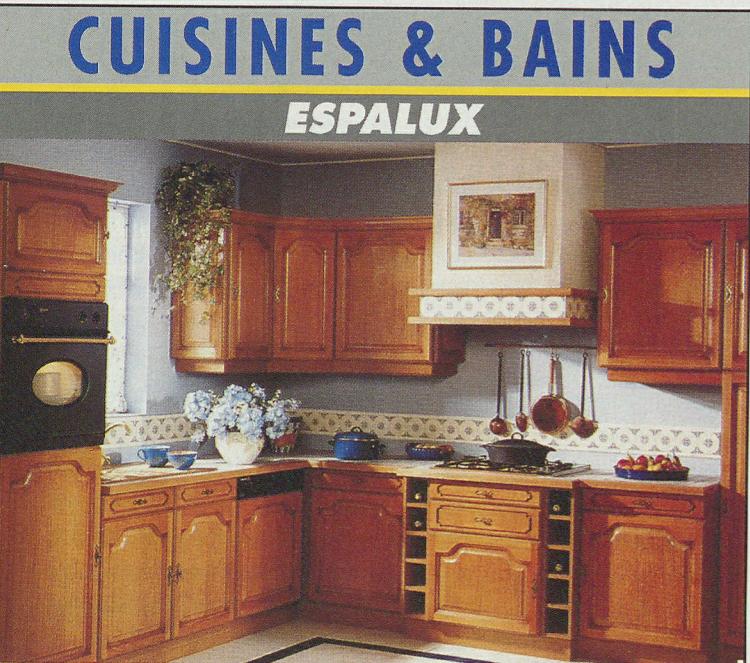


GRAND CHOIX BANQUETTES CLIC-CLAC
MATELAS SOMMIERS DE MARQUE
SALONS CUIR ET TISSU

EX : LE SALON COMPLET :
CANAPÉ 3 PLACES FIXE
+ 2 FAUTEUILS 100% COTON
plusieurs coloris
3 places : 187 x 81 x 82
Fauteuil : 83 x 80 x 82

LOGIMOB
L'ARTISAN DE VOTRE CONFORT
FAILLES DE PAIEMENT
AU SALON
du MEUBLE et de la LITERIE
18-20, rue Vaucanson - PANTIN
48.43.56.56
(Ouvert tous les jours, même le dimanche de 10h à 19h)
VALABLE DU 1^{er} JOUR DE LA DISTRIBUTION AU 26 JUILLET 1994
PARKING ASSURE

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10h A 19h



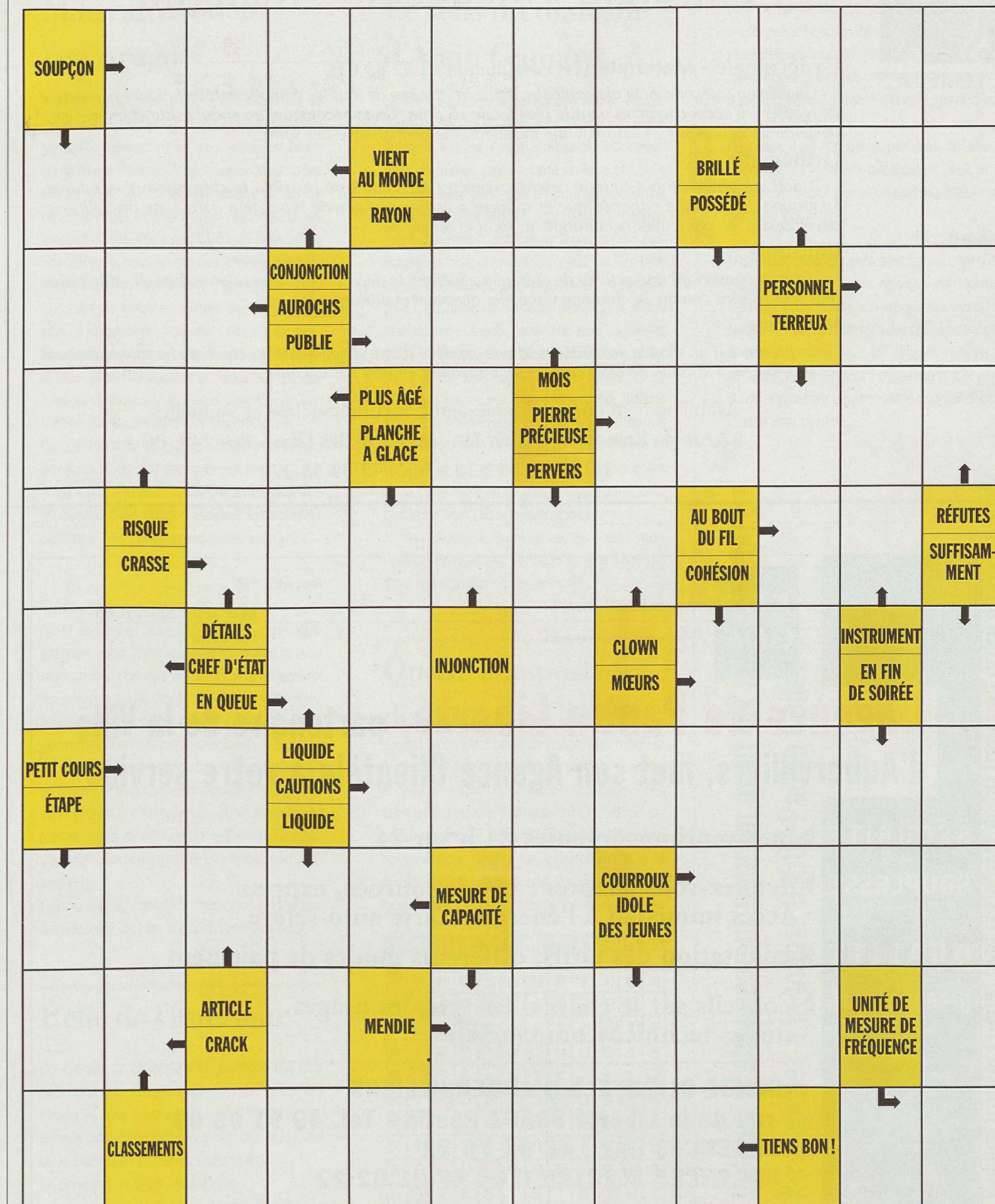
Du 29 septembre au 15 octobre
LES 15 JOURS
GRANDS CRUS
ESPALUX

STE MARILUX - 75, avenue Jean-Lolive 93500 PANTIN
Tél : 48 44 23 81 Fax : 48 43 23 14

STS
SOTRAISOL
SONDAGES - FORAGES
INJECTIONS - DRAINAGES
FONDATION SPÉCIALES
TRAVAUX SOUTERRAINS
RABATTEMENT DE NAPPES
TIRANTS D'ANCRAGE
CONGÉLATION DE SOL
MICROPIEUX - RÉSINES
PIEUX - BERLINOISES
Tél : 43 75 76 88
Télécopie 43 96 56 72
102, av. de la Liberté - BP3
94701 MAISONS ALFORT CEDEX

MOTS FLÉCHÉS

CE JEU VOUS EST PROPOSÉ PAR MICHEL LAHMI



Clinique des Maussins

Chirurgie - Médecine - Maternité

Gynécologie - Maternité (Tél consultation 42 02 83 83)

Classée en catégorie A, la maternité des Maussins dispose de tous les équipements techniques permettant de réaliser les accouchements dans la plus totale sécurité. Un gynécologue, un anesthésiste et un pédiatre de garde 24 heures sur 24 assurent une indispensable permanence des soins.

Orthopédie

L'activité phare de la Clinique des Maussins est sans conteste possible la chirurgie orthopédique. Le groupe de chirurgie orthopédique et sportive a acquis une grande réputation dans cette discipline en développant, en particulier la chirurgie du sport et du genou.

Chirurgie

Tout en conservant une activité de chirurgie générale, le département s'est orienté dans des disciplines plus spécialisées comme la chirurgie viscérale, digestive et urologique.

Médecine

La présence d'un service de médecine d'une capacité d'une vingtaine de lits équilibre harmonieusement les possibilités d'accueil, de diagnostic et de traitement offertes par la clinique.

Etablissement conventionné, agréé Sécurité Sociale et Mutualistes

67 rue de Romainville Paris 19^e - M^e Porte des Lilas - Bus 249, PC

Tél : 40 03 12 12 - Fax : 42 02 55 37

EDF
GDF

EDF GDF SERVICES
PANTIN

L'agence de Pantin Liberté, partenaire de la Ville d'Aubervilliers, met son Agence Clientèle à votre service

SÉCURITÉ
SOUPLESSE
QUALITÉ
DISPONIBILITÉ

- ▶ Interventions urgentes 24 h sur 24
- ▶ Rendez-vous adaptés : 1/4 de journée, express
Accès immédiat à l'énergie, Carte auto-relève
- ▶ Adaptation des tarifs, différents modes de paiement
- ▶ Conseils sur le choix d'énergie, les usages,
études technico-commerciales

AGENCE CLIENTÈLE D'AUBERVILLIERS

7 rue de la Liberté 93507 Pantin - Tél. 49 91 05 69

- ▶ URGENCES GAZ : 48 91 76 22
- ▶ URGENCES ÉLECTRICITÉ : 48 91 02 22

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

Mauvaises odeurs

rue Arago

J'habite Pantin depuis 1975. Nous venions de Paris et le quartier de l'Église nous a semblé tranquille et encore un peu «village». Nous sommes rue François-Arago, rue au début assez calme. C'est une zone pavillonnaire ce qui n'a pas empêché l'extension d'une petite industrie classée 3^e catégorie qui, bien que sans doute bien équipée, nous envoie des vapeurs nocives. Il n'est plus question d'aérer l'appartement car des vapeurs bleutées sortent des ventilations et nous inondent de mauvaises odeurs. De plus, la rue est maintenant constamment «embouteillée». Stationnement anarchique sur les trottoirs sans jamais voir aucun agent pour verbaliser, particulièrement le mercredi soir.

La qualité de la vie passe par de petits riens auxquels nous attachons beaucoup de prix. D'autre part, la mixité habitat/activités doit être maintenue mais on doit éloigner les activités classées. Les zones industrielles existent !...

M^{me} Chastel

C'est justement pour éviter ce type de désagréments que dans le cadre du nouveau plan d'occupation des sols (POS) (cf Canal novembre) nous avons souhaité réduire la proximité habitations/nuisances industrielles. Le nouveau POS permettra d'empêcher les activités nuisantes de s'implanter dans des zones d'habitation. En revanche, même si nous pouvons inciter les entreprises à s'installer en zone industrielle (par exemple, du côté de la rue Cartier-Bresson), il est difficile de faire partir une entreprise déjà implantée.

Gérard Savat, conseiller municipal et délégué à la révision du plan d'occupation des sols.

Belle de l'intérieur

On dit que la Chapelle des jeunes n'est pas belle. Soit. Alors elle est comme moi. Vu de l'extérieur je suis moche. Mais de l'intérieur les prières que je formule pour l'Amour et la Paix du monde sont sincères, donc belles.

Le principal, je crois, est atteint.

André Mathoux

Le sens du dialogue d'Alain Gamard

Quelle tristesse d'apprendre le décès d'Alain Gamard ! Sens du dialogue, dites-vous, entre autres. C'est vrai. Ayant adressé plusieurs courriers en mairie, il m'accorda un long et convivial entretien dans son bureau. Répondant à mes griefs, suggestions, approbations et autres sujets sur Pantin, il m'expliqua ce qui était réalisable ou non, m'ouvrit les yeux sur les difficultés financières, administratives, réglementaires, etc. pour faire aboutir des projets et des réalisations. Depuis, je ne dis plus : «il n'y a qu'à» ou «ils devraient faire ceci ou cela». C'est facile de voir les choses de sa fenêtre !... Il ne suffit pas de ne voir que son quartier, même si parfois l'on ressent une certaine déception sur divers sujets. Il faut sortir dans Pantin et voir tout ce qui se réalise dans les divers coins de la commune, et ne pas être sectaire, bien que je ne sois pas engagé politiquement.

Je suis d'autant plus touché, qu'il était mon «voisin» de quartier. Je me joins à la tristesse de la municipalité et de sa famille.

Pierre Vorilhon

Queue à la poste des Quatre-Chemins

En mai, vous avez parlé de l'encombrement de la grande poste. Le même problème se pose à celle des Quatre-Chemins. En ce qui me concerne, j'envoie très souvent des lettres ou paquets simples, timbrés (j'ai les tarifs et une balance pour peser). Or, contrairement à la grande poste, il n'y a pas de «fente» assez grande aux Quatre-Chemins. Il faut donc, soit

SOLUTION DES MOTS FLECHES

P	R	E	S	O	M	P	T	I	O	N
N	A	I	T	R	A	I	L	U	I	
U	R	E	E	D	I	T	E	T	E	
A	I	N	E	R	R	U	B	I	S	
G	S	A	L	E	T	E	I	L		
E	T	U	U	O	O	U	S	A		
R	U	G	A	R	A	N	T	E		
P	I	N	T	E	D	I	R	E		
A	S	U	Q	U	E	T	E	E		
S	R	E	S	I	S	T	E	H	Z	

faire la queue, soit passer devant tout le monde pour demander au guichetier de tourner le tournequin préposé aux paquets (devant les regards réprobateurs de ceux qui attendent), tournequin dans lequel je dépose mes grosses lettres ou paquets, ce qui semble généralement déranger le guichetier.

Pourtant, il ne me paraît pas très difficile de remanier les «fentes» qui existent déjà et de les faire recouper afin qu'on puisse y glisser des plis plus importants.

M^{me} Sabalos

D'après M. Jean-Gérard Laurichesse, chef d'établissement de la poste des Quatre-Chemins, les fentes des boîtes aux lettres situées à l'extérieur sur la rue Gabrielle-Josserand sont relativement étroites pour de simples raisons de sécurité. En effet, leurs dimensions (32 cm x 3 cm) permettent d'éviter que le courrier déposé puisse être dérobé.



Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone (facultatif) : _____

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs à l'ordre du Trésor public

sous forme de : chèque bancaire ou postal mandat

Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36

Aujourd'hui, Prisma
vous ouvre ses portes
en Seine-St-Denis



Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux

Peintures
pour intérieurs
et extérieurs



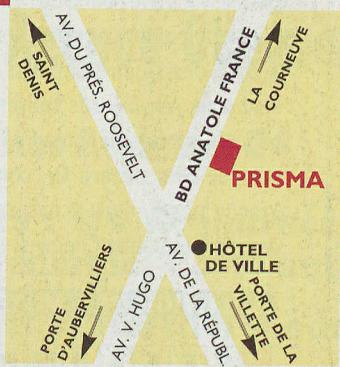
Décoration
Tapis pure laine

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMI
LES MIEUX PLACÉS

En octobre,
un cadeau de bienvenue
à tout nouvel acheteur



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Prisma

Une équipe au service de votre maison